

« Les hommes et les femmes, s'ils sont égaux en dignité, ne sont pas identiques. Pour laisser entendre ce désir profond qui nous fait vivre, nous, hommes et femmes, pour dévoiler cet amour qui nous tient debout, la femme est bien disposée, elle qui peut héberger dans son propre corps la vie en son surgissement. »

Pierre CHAMARD-BOIS

2008

LE COUPLE, QUELLE AVENTURE !

L. A. C. - n° 244

# Le couple, quelle aventure !

Une longue randonnée

L'amour engagé, un don

S'y préparer, prendre le temps

# Sommaire

● <b>Éditorial</b> Yves PETITON .....	1
● <b>Fidélité, fraîcheur choisie et reçue</b> Interview de X. & R. GALIPOT par B. LERY .....	5
● <b>L'amour engagé, un don</b> par Anne-Charlotte & Emmanuel PASQUIER.....	15
● <b>Une longue randonnée...</b> par Elisabeth & Philippe MÉNARD .....	19
● <b>Hier et aujourd'hui, des couples</b> par l'équipe de Montreuil-Bellay .....	23
● <b>Hommes et femmes devant Dieu</b> par Pierre CHAMARD-BOIS .....	29
● <b>Bref parcours historique de l'approche du mariage</b> par Frédéric OZANNE .....	35
● <b>Proposer le sacrement de mariage aujourd'hui</b> par Louis-Marie CHAUVET .....	39
● <b>Naître d'amour là où l'amour n'est plus</b> par Philippe MONOT .....	51
● <b>S'y préparer, prendre le temps</b> par Jacky & Marie-Thérèse TINCHANT.....	57
● <b>La famille en jeu</b> Maryno BODINIER & Catherine COURTEMANCHE .....	63
● <b>UN LIVRE – UN AUTEUR :</b> <i>Accueillir les divorcés</i> de Guy de LACHAUX.....	72
● <b>SOURCES :</b> <i>Le mariage n'est pas un pis aller...</i> .....	75
● <b>ACTUALITÉ :</b> Juger, est-ce possible ? par Agnès JOLY .....	79

## Communauté Mission de France

LA "LETTRE AUX COMMUNAUTÉS", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays. Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations. Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■

### Lettre aux Communautés

Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne CEDEX.

Tél : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55 - Courriel : [mdf@club-internet.fr](mailto:mdf@club-internet.fr) - Site : <http://www.mission-de-france.com>

<b>Directeur gérant</b>	: Dominique Fontaine	
<b>Responsable</b>	: Danièle Courtois	
<b>Comité de rédaction</b>	: Pierre Chamard-Bois, Danièle Courtois, Dominique Fontaine, Michel Grolleaud, Pierre Lethielleux, Bernard Michollet, Yves Petiton, Christophe Roucou, Christelle Seguenot.	
<b>Maquettiste</b>	: Florence Mayjonade-Clayette	<b>Relecture</b> : Michel Grolleaud
<b>Abonnements</b>	: Sophie Mayjonade	<b>Photos</b> : Communauté Mission de France

France et étranger en 2008 : Abonnement ordinaire : 31 € – Abonnement de soutien : 38 € – Le numéro : 7,00 €

5 numéros par an

Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,55 €.

Dépôt légal n° 448 - Mai 2008

Imprimerie Moderne Auxerroise  
BP 142  
89002 AUXERRE CEDEX

N° commission paritaire : 1109 G 85660

## Le couple une aventure, une randonnée.



**N**ous le constatons autour de nous, la vie de couple n'est pas une traversée tranquille, elle est une aventure, risquée, à la hauteur de l'enthousiasme et de l'espoir que suscite cette vie. Quand les conjoints s'engagent dans le mariage, ils aspirent à ce que leur union dure.

La célébration du mariage qui inaugurerait la vie commune et la vie sociale du couple n'est plus une évidence. Un couple sur six vit ensemble sans mariage. La célébration du mariage vient plus souvent confirmer une union déjà vécue, et souvent ne précède plus la naissance des enfants mais lui succède.

Tandis que le lien aux enfants est défendu par-dessus tout, le lien conjugal, lui, est marqué par la fragilité. Cette caractéristique serait-elle le fait de quelques-uns, avec la séparation à l'horizon. Ou bien la précarité est-elle constitutive de toute relation conjugale comme de toute relation, y compris la relation à Dieu ? C'est la lecture de Philippe MONOT dans son témoignage. N'est-ce pas une caractéristique contemporaine d'expérimenter que « *nous sommes nus, fragiles, vulnérables* » ? Cette prise de conscience est, pour lui, appel à traverser le fleuve du couple rêvé, jamais réalisé et ouverture à une réorientation radicale du désir.

Cette vie de couples a de multiples couleurs. Ainsi Rufina et Xavier GALIPOT témoignent de leurs choix successifs pour tenir vie professionnelle, disponibilité pour les enfants et vie de couple. Emmanuel PASQUIER comprend la fidélité à Anne Charlotte, non comme la garde jalouse ou craintive d'une exclusivité, mais comme un engagement à l'authenticité envers l'autre et envers soi-même ! Elisabeth et Philippe MÉNARD racontent comment ils ont appris à conjuguer leur différence de foi sous le regard vigilant et stimulant de leurs enfants. Une équipe qui regroupe des couples de plusieurs générations nous propose des lectures croisées des mutations en cours.

Ringarde la Bible ? Pour éclairer la diversité de nos modèles, Pierre CHAMARD-BOIS nous invite à suivre une prostituée, épouse d'Osée, le prophète ! Provocante, cette parabole éclaire la relation de Dieu et de son peuple et notre aventure humaine « *L'épreuve de perdre ce qui nous fait courir est une étape sur le chemin de vérité auquel tout humain est convié.* ». Pierre poursuit en nous invitant à relire Paul qui parle de la subordination de l'homme et de la femme.

En un bref parcours historique Frédéric OZANNE, futur prêtre, éclaire nos recherches contemporaines par la mise en lumière de la diversité des manières d'investir la vie de couple au fil des siècles. « *Oui, ce mystère est grand.* »

Nourrie par son expérience pastorale, la réflexion théologique de Louis-Marie CHAUVET part de la situation des couples qui viennent demander une célébration religieuse. Lucide sur leur diversité, Louis-Marie cherche comment leur permettre un contact vivant avec l'Évangile comme Bonne Nouvelle, confiant qu'une célébration ajustée peut nourrir la démarche de foi. Il décrit ensuite la préparation au mariage du secteur pastoral qu'il

anime. Sa pratique réfléchie pourra alimenter la recherche de ceux qui sont engagés dans un tel accompagnement.

À partir de sa longue expérience d'animateur d'aumônerie et de diacre, Jacky TINCHANT relit avec Marie-Thérèse, sa femme, son expérience de préparation au mariage. Ils nous invitent à une relecture croisée de ce que disent les couples et de ce qu'exprime l'Église dans ses textes de référence. Ils témoignent du grand écart que doivent faire ceux qui assurent cet accompagnement. Mais aussi du défi à relever : « *il ne s'agit pas de ne laisser accéder au mariage chrétien qu'une sorte "d'élite chrétienne", mais bien d'œuvrer pour que la chance et la richesse du mariage soient servies le mieux possible à ceux qui sont invités au repas par l'Esprit qui est en eux et qu'ils peuvent découvrir à cette occasion-là.* »

Le couple, une aventure, un chemin où chaque couple est invité à tracer sa route. Ce numéro veut contribuer à cette recherche commune. Elle s'inscrit dans un horizon plus vaste où la famille est en jeu. Maryno BODINIER et Catherine COURTEMANCHE nous aident à prendre conscience que les cartes de la place de chacun sont redistribuées. Elles ouvrent une réflexion à poursuivre dans un futur numéro sur la famille.

Prendre le risque de la vie de couple, c'est affronter le risque de l'échec. Pour Guy de LACHAUX, l'Évangile nous presse d'accueillir les divorcés. Christine et Guy POINT nous invitent à lire son livre, un livre aussi attentif « *à la souffrance née d'une séparation ou d'un divorce* » qu'à « *la difficulté de l'Église à conjuguer et faire s'accorder le dogme et l'humain* ». L'intérêt du livre est de nous aider à accueillir la présence des divorcés comme le signe que le sacrement de mariage est un chantier à reprendre.

Les difficultés de la vie de couple pourraient alimenter un mépris pour le mariage. L'Église y a parfois cédé. Pourtant, dans son traité sur la

virginité, Jean Chrysostome demande au contraire d'estimer le mariage. Jean-Marie PLOUX nous aide à lire cet extrait.

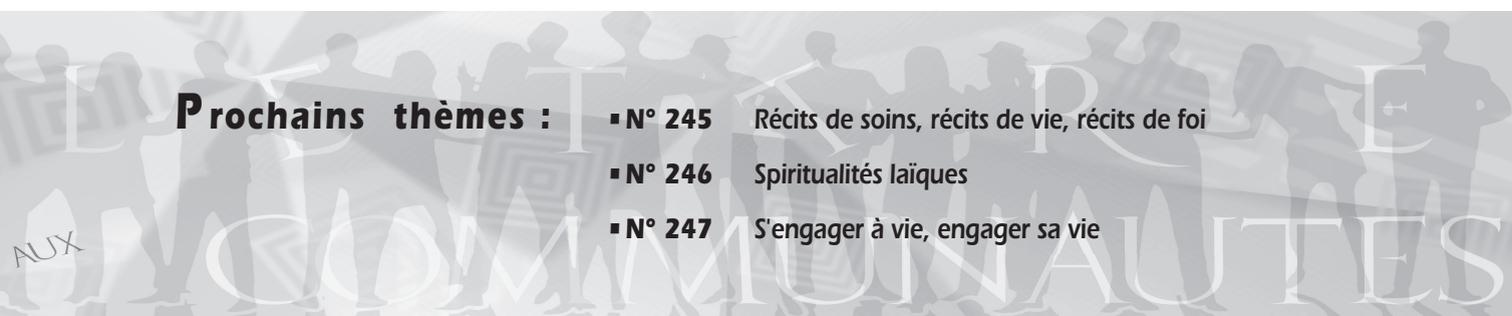
Le numéro précédent de la *Lettre aux Communautés* « oser le pardon » aurait dû comporter un volet sur la pratique de la justice aujourd'hui. Dans la rubrique actualité, Agnès JOLY livre ses convictions sur son rôle de magistrat. Juger nécessite que le juge se reconnaisse pétri d'une même humanité que le présumé coupable. Cette réflexion ouvre un champ à explorer : comment rendre la justice aujourd'hui ? Punir ou sanctionner ? Autant de questions qui alimentent la réflexion des réseaux Justice ou Éducation nationale de la Communauté Mission de France et qui feront l'objet de futurs numéros de la *Lettre aux Communautés*.

**Yves Petiton**

Pour le Comité de rédaction

## **Prochains thèmes :**

- **N° 245** Récits de soins, récits de vie, récits de foi
- **N° 246** Spiritualités laïques
- **N° 247** S'engager à vie, engager sa vie



# Fidélité, fraîcheur choisie et reçue



**Membres de la Communauté Mission de France, Rufina, 45 ans, et Xavier, 47 ans, sont mariés depuis 17 ans. Ils ont trois enfants et habitent en banlieue du Havre.**

## Interview de Xavier & Rufina GALIPOT par Bruno LERY



**Bruno L. — Rufina et Xavier, qu'est-ce qui vous a paru important avant votre mariage ?**

**Xavier G.** — Avant notre mariage nous avons vécu cinq ans ensemble. J'avais déjà vingt-cinq ans. On le voit dans le Centre de Préparation au Mariage, rares sont ceux aujourd'hui qui ne vivent pas ensemble avant le mariage. Nous nous connaissons déjà depuis peut-être trois ans dans le cadre d'un groupe de jeunes, "c'est la faute à Gilbert<sup>1</sup> !"

**Rufina G.** — Oui c'était un groupe de prière inspiré de Taizé, comme le "Taizé du samedi".

1. Gilbert Delanoue, prêtre de la Mission de France au Havre, qui animait ce groupe de jeunes.

Je me souviens du voyage à Taizé où j'ai eu mes dix-sept ans. Nous étions poussés par l'envie d'être ensemble. Nous n'avions pas d'appartement. Nous étions souvent en groupe et l'appartement était une façon d'avoir un peu d'intimité. Il y avait beaucoup de préparations et de propositions à réaliser. On ne se voyait que le week-end. Parfois, je voulais Xavier rien que pour moi. Non que ce soit étouffant mais je désirais autre chose. En groupe, il y avait des moments très riches et extraordinaires qui créaient des liens. Lorsque nous avons été ensemble, nous étions bien. Mais si nous voulions continuer, c'était important de "passer devant Monsieur le curé". Je n'envisageais pas de continuer dix ans sans se marier. Nous voulions des enfants et pas un seulement.

X. — Il y a d'abord eu un temps de construction d'un projet de vie commune et, pour nous, ça avait du sens de le célébrer.

### **B. L. — Célèbre-t-on ce que l'on a vécu ou ce que l'on reçoit ?**

X. — Je dirais que ce que l'on a vécu nous a construits. Mais la célébration n'est pas celle du passé, elle est celle de l'avenir. Nous voulions le dire haut et fort, rassembler du monde. À terme, nous

n'aurions pas imaginé de vivre non mariés. Dans le mariage, il y a l'alliance sociale et spirituelle. Nous ne vivons pas seulement pour nous mais aussi pour les autres. Il était important de dire à la face du monde d'une façon solennelle que nous vivions ensemble, même si l'engagement fut pris l'un par rapport à l'autre dès que nous avons vécu ensemble.

R. — Oui, il fallait le dire haut et fort. Et ça a été une belle fête ; nous en avons encore des échos.

X. — Peu de nos copains ne se sont pas mariés. C'est un de ces moments parmi les événements marquants qui jalonnent le temps et donnent du corps à l'existence. Au-delà de la dimension sociale, il y a une dimension spirituelle.

### **B. L. — Il y a l'avant et l'ensuite... Quel est votre bilan après ces seize années ?**

R. — Plutôt positif !

X. — Trois enfants à mettre dans la balance...

R. — Des grossesses un peu houleuses. Obligée de m'arrêter à un moment, ça m'a permis de me repositionner. Je ne pouvais plus faire grand-chose. Ça m'a permis de me retrouver moi-même.

C'était l'occasion de penser à l'après, mais aussi à tout ce qui tourne autour, ceux qui passent ou téléphonent pour donner un coup de main, éviter que

Xavier prene trop de temps à faire les courses... Tricot et broderie, ce n'est pas mon truc ! J'ai pu créer des liens avec le monde hospitalier, avec une voisine. Je prenais ce qui venait, je n'avais pas le choix.

X. — Nous n'avons rien programmé de précis quand nous nous sommes connus. Nous étions en lien avec la Mission de France et d'un autre côté, avec Taizé. C'est une dimension que nous avons gardée et qui a guidé nos choix de vie. Nous sommes restés fidèles à nos origines. La vie nous a emmenés dans un endroit bien différent de ce que nous avions imaginé. Mais il y a une certaine fidélité, une certaine idée de l'Église qui nous a permis de développer la vie de tous les jours.

### **B. L. — Origines, fidélité... Pourriez-vous en dire davantage ?**

X. — La dimension spirituelle, je l'ai toujours appréciée. C'est l'idée de ne pas être au centre. Il y a quelqu'un d'autre, Jésus-Christ notamment. C'est une idée fondamentale de la foi. D'un point de vue social et personnel, quand on est jeune, on prend la société en pleine face. Nous étions un peu rebelles par rapport à l'Église et à la société. La Mission de France m'a réconcilié avec l'Église comme institution, Taizé avec le clergé régulier. La

mission introduit une dimension humaine et altruiste. Nous ne sommes pas seuls sur terre. Il y a des choses à vivre à plusieurs. Nous étions tous les deux dans un groupe paroissial qui a servi de base à la construction de notre couple. Nous avons pu vivre notre foi, développer des réseaux d'amitié.

R. — C'est là que j'ai fait mon apprentissage : Croire en quelqu'un. Il y a quelque chose, une origine que nous avons en commun et que nous nommions le Christ. Le catéchisme était loin. J'étais plutôt refermée. Ça m'a fait prendre conscience qu'il n'y avait pas que nous ou le Christ et moi. J'ai pu croire en quelqu'un. Nous ne pouvions garder le week-end pour nous deux. Il y avait d'autres choses à vivre. Si se marier, ce n'est qu'être ensemble avec nos enfants, la vie manque de saveur. Quand les copains appellent, il faut être disponibles : "venez manger". Ce n'est pas tous les jours faciles si l'on est fatigué, si la maison n'est pas bien rangée. Quand l'un débarque avec ses enfants, c'est mieux que de regarder la télé ou d'être seulement avec nos enfants. Après coup, on apprécie. C'est bien d'être proches des autres.

Nous écoutons les problèmes des couples qui cassent : — « Ça se passe mal devant le juge » — « Je n'ai pas eu les enfants ce week-end »... La vie aurait

été différente sans Xavier, sans Gilbert. Je ne sais pas si j'aurais continué s'il n'y avait pas eu Xavier. Il se sent bien là-dedans. Pourquoi n'y croirais-je pas aussi ? Après, nous avons fait plein de choses.

**B. L. — Vous avez fait des choix de vie...**

X. — Par rapport à nos différents choix de vie, quand on en parle, ça paraît extraordinaire. Pourtant ça reste des choses toutes simples. Par exemple, Rufina a arrêté de travailler pendant quelque temps. Y a-t-il une ambiguïté ? D'un côté ça répond à un schéma traditionnel que nous n'avons pas voulu reproduire. Mais par la force des choses, du fait des grossesses, elle a dû s'arrêter. D'un autre côté, la présence à la maison pour les enfants est une dimension assez importante. J'aurais pu choisir que ce soit moi qui reste, mais il y avait les grossesses et le problème du salaire. Nous y avons pensé. Ça ne m'aurait pas déplu mais nous devons mesurer les conséquences financières. Nous nous sommes résolus à vivre avec un seul salaire, même si c'est à l'encontre du mouvement général...

Enfin, nous avons fait ce choix-là. Il marque notre vie. Nous le sentons surtout maintenant. Peut-être l'imposons-nous aussi un peu à nos enfants : nous ne manquons de rien mais nous ne

pouvons pas tout nous permettre, pas de choses extraordinaires. Nous vivons simplement. Je mets cela dans la fidélité. D'une part, la vie simple, le fait de vivre avec nos enfants. C'était possible et c'est important, surtout les premières années de leur vie. Il y a une transmission à assurer. Des choses peuvent nous échapper si nous ne les voyons pas le soir même. Et puis il y a une dimension de la fidélité qui touche à ce que nous croyons et que nous désirons aussi transmettre. La simplicité de vie, c'est un choix fondé. Si on divise par deux les moyens financiers, les choix de vie simple sont plus fondés. On va plus à l'essentiel. Matériellement, plus on a d'argent, plus on en dépense. Ça ne nous a pas dérangés d'avoir moins de revenus. De même, j'ai fait un choix professionnel : du travail sur les chantiers, je suis devenu instituteur. J'ai eu ainsi mon salaire divisé par deux. La vie de famille, lorsque j'étais en déplacement continu était problématique. C'est pourtant ainsi que nous avons débuté la vie commune. Notre choix n'était pas d'abord d'avoir moins d'argent. Il s'agissait d'accéder à une autre forme de vie : se rapprocher, avoir une vie de couple et projeter une vie de famille, même si le premier travail était intéressant par bien des côtés et me permettait d'être bien inséré dans la cité et

dans la vie. En déplacement dans les Travaux Publics, je pouvais vivre des choses très engagées mais très différentes d'une vie de couple. Nous avons fait le choix d'une vie plus équilibrée, de vivre sur Le Havre une vie de couple et d'insertion dans la société, pas séparés comme beaucoup la vivent.

J'ai eu de la chance de pouvoir changer d'activité, de trouver une activité qui me donnait aussi des perspectives passionnantes. Nous avons fait ce choix moyennant une division du salaire par deux. Et de nouveau, quand Rufina a mis de côté sa vie professionnelle pour les enfants.

**R.** — Oui, du coup les revenus étaient moindres. Je voulais une certaine qualité. Je n'arrêtais pas de courir pour les courses, la nourrice.

**X.** — Avoir une nourrice, ça coûte aussi de l'argent. Chez mon frère, c'est ma mère qui garde le premier. Nous aurions dépensé le salaire pour la nourrice car il aurait été difficile pour ma mère de garder les deux. Nous en avons vu les avantages, mais aussi un autre aspect : à la maison, Rufina n'a pas l'ouverture que donne un environnement professionnel personnel. Et puis vivre à la maison interroge autour de nous : ça ne se fait plus, la femme vaut l'homme... Il y avait pourtant un double risque : en cas de pépin et si je venais à disparaître,

Rufina aurait pu rencontrer des difficultés pour se mettre au travail. Et ça réduit sa retraite à la portion congrue.

### **B. L. — Ces choix ne sont pas sans conséquence pour votre style de vie !**

**X.** — En fait, la vie de couple s'équilibre différemment. Certes Rufina assume plus de tâches ménagères mais, évitons les clichés, je ne mets pas les pieds sous la table et j'ai aussi les tâches potagères. Aujourd'hui où Lucas, notre plus jeune, devient autonome, Rufina reprend une activité salariée comme aide à domicile.

**R.** — Depuis que Xavier est instituteur, avec le travail qu'il effectue dans les paroisses, les réunions, préparations, le temps passé à l'ordinateur, par exemple pour Noël ou Pâques, et l'heure de son retour, on se voyait peu. C'était important d'être à la maison, d'avoir une espèce d'ancre. Pas de souci, j'étais là à la maison. Cela donnait une sécurité qui me plaisait bien. J'étais entièrement disponible pour la vie du couple et de la famille, pour les médecins, dentistes, orthodontistes, réunions de parents, loisirs des enfants. Il y avait un partage des tâches. Je l'ai choisi un peu pour le soulager parce que c'était sa vie. Je ne pouvais pas lui retirer tout ce qui fait

la vie de la communauté. Ça aurait détruit près de 50 % de sa vie alors que je m'étais épanouie grâce à ça. L'engagement de Xavier me nourrissait.

X. — À condition que ce soit équilibrant pour tout le monde. Étais-je très occupé ou très engagé ?

Pour les enfants aussi leur activité se développe. Ils ont besoin de présence. On sent que ça peut évoluer, changer. Aujourd'hui il y a moins besoin de la présence, Rufina peut reprendre le travail. C'est un temps de rééquilibrage des occupations. Pendant les vacances scolaires, quand Rufina va travailler, une communication qui se faisait avant sans qu'on s'en rende compte ne se fait plus.

R. — Je fais des choses en commun comme le covoiturage pour mes deux belles-sœurs. D'autres contraintes apparaissent. J'aimais ce côté service qui leur enlevait des soucis. J'aimais rendre ce service mais il va falloir se débrouiller.

X. — Être présents aux enfants reste une préoccupation mais c'est une raison moins prégnante du fait de leur âge. Nous avons aussi à faire des choix financiers pour leurs études, leur avenir. Nous ne pouvons plus seulement choisir une vie simple, nous devons tenir compte du coût des études supérieures. Il est temps de rééquilibrer la vie en

donnant à Rufina l'occasion d'autres cercles de vie, d'autres enrichissements. Il ne s'agit pas de faire des choix en fonction d'une tradition, mais en fonction des nouveaux besoins.

R. — Aujourd'hui les grands ont leurs week-ends ; ils sont autonomes en semaine et prennent part à la vie de la maison.

### **B. L. — Diriez-vous que votre communauté de vie a trouvé sa propre dynamique ?**

X. — Il y a une relation d'équilibre à construire : moi occupé, les enfants accaparent leur mère, ça pouvait avoir pour effet d'enfermer Rufina. Quand j'étais directeur d'école, j'étais particulièrement occupé. On habitait l'école... J'étais aussi passionné. Un jour, les enfants qui avaient alors trois ou quatre ans disent : « *papa, on ne te voit jamais* ». Ça ne sonnait pas comme un reproche mais c'était tout de même exprimé. Nous nous sommes interrogés. Nous avons souhaité être présents aux enfants. J'ai arrêté cette charge de direction passionnante. On ne peut tenir tous les bouts de la chaîne. Il peut y avoir une rupture d'équilibre entre l'activité extérieure et la recherche d'activité interne. J'ai changé d'activité professionnelle pour être plus présent aux enfants. Sur le coup, j'ai un peu eu le sentiment de

trahir la fonction mais avec le recul je n'ai pas de regrets.

R. — Ça a marché à cent pour cent. Nous avons fait un choix de qualité de vie. Il n'y a qu'à voir les enfants...

X. — Nous avons vécu une forme de fidélité à ce que nous voulions vivre sans nous enfermer dans notre projet. Nous avons pu offrir aux enfants une vision de la vie, ils ont pu s'éveiller à plein de choses hors de la tourmente des gardes, des nourrices, des centres aérés.

Une de mes copines lève ses enfants puis part à l'école. Aux vacances, c'est le centre aéré. Certes il est bien aussi de rencontrer des gens. Mais nous avons tenu les enfants dans une situation apaisée.

R. — Ça fait un peu mal de voir des petits bouts de huit ans avec la clé autour du cou et personne pour les accueillir à leur retour. La vie est assez dure par elle-même. Il y a de quoi réfléchir.

X. — Nous parlons là des choix conscients, de ce que nous mesurons. Avec le recul, on est ce qu'on est.

R. — Comment dire... Bien souvent je me dis : Xavier t'a choisie. Pourquoi il m'a choisie, moi ? Je veux rester vraie. On fait des progrès : être plus souple, être plus responsable mais il s'agit de

rester entier. Je suis moi, Rufina. J'ai mes qualités, mes défauts. Je n'ai pas fait d'études, mes parents ne pouvaient pas. Eux-mêmes n'en avaient pas fait. Pourquoi je me plaindrais ? Est-ce que je ne fais pas d'ombre quelque part ? Je suis Rufina comme ça, mais j'ai des choses à apporter. C'est bien si certains peuvent donner au week-end un peu d'amour à leurs gosses.

X. — En terme d'équilibre de vie, passer d'une tâche associative à une activité professionnelle devrait mieux te permettre de te valoriser socialement.

### **B. L. — Ne s'agit-il pas de vivre la vie simplement et la vivre à fond ?**

R. — Oui, c'est ça. Je me retrouve plus dans le relationnel que dans la recherche d'objectifs. C'est vrai qu'il n'est pas toujours facile de dire aux enfants : « *pour ça, va voir papa* ». Quand il n'est pas là, il faut que je fasse avec ce que j'ai. Que ferais-je si Xavier venait à disparaître ? À vrai dire, je ne réalise pas que l'inverse pourrait se produire.

X. — Je sens différemment et je vois d'autres choses aussi. Je vois ce que Rufina apporte. Je vois aussi la lumière qu'elle porte et ce que ça nous autorise.

R. — Oui, nous en parlons beaucoup.

**B. L. — Vous avez évoqué en passant la fidélité, accepteriez-vous d'en dire davantage.**

X. — Je vois deux sortes de fidélité. Un sens commun de fidélité pour le couple et un autre sens de fidélité à ce qu'on vit et veut vivre. En fait c'est lié. Au sens conjugal, du stéréotype... on ne se pose pas de question. Au moins en ce qui me concerne. Nous n'avons pas été confrontés à des problèmes dramatiques de couple. Ce qu'on a vécu, on l'a vécu conjointement. Les bases de départ n'ont pas été ébranlées. Nous marchons dans cet esprit-là. Nous avons construit. Il y a eu les enfants, notre vie, des choses équilibrantes qui prennent du temps et donnent beaucoup de plaisir, qui font rajuster quand ça frotte.

R. — Si c'était trop simple, trop propre, ce ne serait pas la vie. Jésus-Christ aussi a vécu des hauts et des bas. Jésus-Christ est là à mes côtés, qui me porte dans des moments de doute. Je ne suis pas toute seule. Lui, Jésus-Christ, il a bien fallu qu'il fasse avec. Il y a quelqu'un qui m'aide. Même quand j'ai l'impression qu'il n'est pas là, je me raccroche à Jésus-Christ, quand Xavier n'a pas compris que je l'attendais, que j'avais besoin de lui.

X. — Puisque tu en parles, mettre un autre au centre, ça m'aide beaucoup. Ça permet de prendre du recul avec les événements, d'avoir une réflexion apaisée sur les problèmes qu'on peut rencontrer.

Dans les choix que nous avons faits, nous avons évité les ruptures de contrat. Nous sommes restés fidèles à nos convictions d'origine. Nous n'avons pas eu à réfléchir sur des problèmes de fidélité parce que nous restons sur une même histoire. Les choix faits ont permis de maintenir l'équilibre et de vivre.

**B. L. — Tu penses à l'écoute des enfants ?**

X. — À ce moment-là précisément et d'une manière générale. Les enfants sont encore très malléables. Nous allons découvrir ce qu'est un adolescent...

R. — Ils savent bien nous trouver quand ils en ont besoin.

X. — Parfois, on ne se rend pas compte de tout.

Nous sommes restés fidèles à nos convictions de base qui ont certes évolué, mais qui président à notre vie commune, même si elles sont ressenties sans être formalisées.

**B. L. — Vos convictions de base ?**

X. — Je l'ai exprimé en disant que la vie de couple ne se vit pas sans les autres.

R. — Ça toujours été ton leitmotiv. J'y ai adhéré.

Xavier avait une façon, pas une force. Il portait quelque chose en lui. Une façon de vivre la vie du Christ avec les autres qui me plaisait. Il est possible de vivre une vie de groupe et d'être avec quelqu'un. Au début, je trouvais qu'on n'avait pas toujours à être avec le groupe. Je voulais être avec Xavier. Mais si je le voulais, il fallait que je le prenne entier, avec Gilbert et le groupe des jeunes, recevoir les copains le week-end. Il avait besoin que ce ne soit pas que nous. Avec le temps, je m'y suis faite, et j'ai vu les résultats après. Oui c'est ça. Et ça je ne l'avais pas en moi.

X. — Tout ne s'exprime pas forcément. Mais il y a des choses équilibrantes. En terme d'équilibre, nous étions d'accord pour être tournés vers le monde. Nous éprouvions l'un pour l'autre tendresse et affection. C'était un peu nouveau tout de même. Le groupe n'était pas le monde, les autres pour moi. Il ne s'agissait pas de vivre son couple dans le groupe mais de vivre dans le monde. Ce groupe de jeunes apportait une dimension humaine aux grands adolescents ou jeunes adultes que nous étions.

R. — Faire connaissance des amis des uns et des autres, ce n'était pas commun. Il y a place pour une vie communautaire chrétienne, comme l'expriment les axes définis à l'Assemblée générale de la Communauté Mission de France. ■

# Une École pour la Mission

Ouverte en 1999 par la Mission de France, l'École pour la Mission propose des parcours et des sessions pour permettre à des chrétiens de penser leur foi dans la rencontre et le dialogue avec tous et de se préparer à engager l'Évangile dans les défis d'aujourd'hui.

La Communauté  
Mission de France  
propose des formations  
à la mission adaptées  
aux jeunes, aux adultes, aux  
prêtres et aux diacres.

**Contact :**  
**Philippe Deterre ou**  
**Anne Soncarrieu**  
École pour la Mission,  
BP 101  
94171 Le Perreux-sur-Marne  
ecole-mdf@club-internet.fr  
ou 01 43 24 79 57

## Parcours

1

Pour des jeunes adultes **de 22 à 35 ans** qui cherchent à donner du sens à leur vie, qui souhaitent approfondir leur foi en la confrontant avec d'autres : le **Parcours de croyants** propose d'entrer dans un itinéraire de foi en ouvrant la Bible.

Lieu : **Ile-de-France, Rhône-Alpes, Lorraine, Bretagne.**

Rythme : 5 ou 6 week-ends dans l'année.  
Début des parcours : Octobre 2008

2

Pour des adultes **de 25 à 55 ans**, laïcs, prêtres ou diacres, qui vivent la foi chrétienne confrontée aux questions d'une société en mutation, le **Parcours fondamental** ouvre un itinéraire de réflexion, propose des outils théologiques et une démarche spirituelle.

6 week-ends au **Perreux-sur-Marne** (94) et 2 sessions de quatre jours par an, en octobre et juillet à Pontigny (89)..

## Sessions

1

**Pour les prêtres et les diacres**

- **“Vivre la mission aujourd'hui”**  
du 11 au 15 janvier 2009, à Pontigny (89).  
Quatre jours d'échanges fraternels, de prière, d'apports théologiques.

2

**Sessions bibliques pour tous**

- (célibataires et familles)
- **Bible et montagne**  
du 30 juillet au 3 août 2008, à Tignes (73).
  - **Bible et mer**  
du 18 au 22 août 2008, dans le Finistère (29).

# L'amour engagé, un don

par **Anne-Charlotte  
& Emmanuel PASQUIER**

---



**Anne-Charlotte, 33 ans, et Emmanuel, 36 ans, vivent ensemble depuis 1997 et se sont mariés en 2003. Ils ont deux enfants, Jules et Adèle, et vivent actuellement en Auvergne.**

---

**P**our camper le décor, je dirais que je suis le fruit d'un univers catholique. Une paroisse bienveillante et entourante, un parcours de catéchisme sans faute, un long bain dans le scoutisme, une présence assidue à la messe des enfants.

Mais à l'heure de l'adolescence, quand il a fallu me réapproprier tout cet héritage, les choses ne furent pas si simples : ce qui était un monde rassurant et cohérent est devenu étranger et étouffant. Et l'affirmation de soi a coïncidé avec l'éloignement du religieux.

### **Notre mariage**

Avec Anne-Charlotte, nous nous sommes mariés dix ans après être tombés amoureux.

Mais qu'est-ce qui après dix ans nous a amenés à proclamer notre amour en présence de Dieu ?

#### **Il y eut tout d'abord notre voyage au Brésil.**

Nous sommes partis là-bas avec la volonté de respirer un grand bol d'air avant de nous lancer pour quarante longues annuités de travail.

Au fil de nos rencontres et particulièrement avec les Paysans sans Terre, nous avons découvert que la foi pouvait se vivre à hauteur d'homme, qu'elle pouvait habiter le quotidien de nos vies et qu'elle pouvait donner la force de vivre debout en regardant le monde avec espoir. Cette découverte nous a bousculés et nous a mis en marche. Elle n'est évidemment pas étrangère à notre souhait de nous engager ensemble dans la foi en Dieu.

#### **Et puis Jules est né.**

À ce moment, nous nous sommes retrouvés au sein d'une famille. La nôtre.

Avec cette prise de conscience est aussi venue l'idée que nous étions à notre façon un embryon

de communauté chrétienne. Et que notre foi était à partager dans cet espace nouveau avec ce petit jeune homme et ses frères et sœurs à venir. Le mariage a donc été l'occasion de dire à tous que nous souhaitions accueillir nos enfants dans le partage de la foi.

Il y eut aussi l'étonnement d'avoir donné la vie. Ou plutôt d'en avoir été le vecteur. Pour nous, cette grâce est très liée à la démarche du mariage, car c'était une façon de reconnaître que nous ne donnions pas la vie mais qu'elle nous était confiée.

Au même titre qu'il nous était important de reconnaître que la vie est don de Dieu, le mariage fut aussi l'occasion d'affirmer que notre amour n'est pas seulement une construction patiente dont nous serions les seuls bâtisseurs. Mais qu'il est le don de Dieu et qu'il nous est confié avec pour charge de le faire vivre.

Aussi, je dirais que cette période coïncidait pour nous avec le besoin de passer d'un choix implicite à un choix explicite. Pendant dix ans, nous nous sommes engagés l'un envers l'autre, tout d'abord en vivant ensemble mais aussi en accueillant un enfant. Et cet engagement qui était

confiné à notre couple, nous avons ressenti le besoin de le prendre devant nos proches et devant Dieu.

Enfin la Mission de France a été le terreau de notre mariage. Déjà parce qu'au retour du Brésil, c'est vers elle que nous nous sommes tournés en quête d'une Église en mouvement, ouverte au monde et aux différences. Et c'est avec elle que nous avons cheminé au sein d'un "parcours de croyants" (voir p. 14) qui nous a menés au gré de textes bibliques vers une parole qui nous touche, nous questionne et nous nourrit.

Aidé de Philippe Deterre, merveilleux et exigeant accompagnateur, nous avons emprunté un chemin long et sinueux qui nous a amenés à l'abbatiale de Pontigny pour célébrer notre mariage.

## La fidélité

J'ai encore en tête les mots qu'Anne-Charlotte m'a adressés lors de notre mariage au sujet de la fidélité. Ils venaient d'un texte de Louis Evely et disaient : « *Impossible de te promettre de t'aimer toujours. Mais ce que je peux te promettre, c'est de rester*

*toujours vivant à la profondeur où je t'écoute et où tu me parles. De garder foi en l'amour authentique qui a créé notre couple et qui donc est toujours capable de renaître, de rejaillir. »*

Si la fidélité est trop souvent restreinte à la sexualité, il m'apparaît qu'elle est avant tout la promesse d'être « *vivant à l'autre* » comme le dit Louis Evely. Et cette fidélité demande du travail car elle doit imprimer sa marque dans nos quotidiens qui nous usent et nous éloignent. La fidélité est avant tout une volonté. Elle est pour notre amour une force "centripète" qui nous ramène l'un à l'autre.

Nos parents respectifs sont mariés et vivent toujours ensemble après de longues années.

S'il est indéniable que leur parcours nous donne confiance et nous montre par l'exemple que l'amour peut durer toute une vie, ils n'apparaissent pas pour autant comme des figures qui m'aident à être fidèle.

Finalement, les personnes qui m'aident le plus sont celles que j'ai rencontrées au Brésil, au fond de la vallée de Jequitinhonha. Dans cet en-

droit pauvre et désertique, un prêtre aide des jeunes à entrer à l'université grâce à la générosité de donateurs italiens. Avec l'engagement qu'une fois formés, ils reviennent dans leur vallée pour mettre à profit leurs connaissances au service de tous. Mafalda et les autres m'ont montré que la fidélité à leur engagement est plus que le seul respect d'une

parole donnée. En les voyant j'ai senti que cette fidélité irradiait leur vie et les rendait vivants et heureux.

En pensant à eux, je me souviens que l'amour que j'ai pour Anne-Charlotte n'est pas un supplément qui me serait donné, mais le centre qui me garde vivant à elle comme aussi à moi-même. ■

# Une longue randonnée...

par Elisabeth  
& Philippe MÉNARD



**Elisabeth et Philippe Ménard, 42 ans tous les deux, sont mariés et parents de 4 enfants. Philippe est instituteur. Elisabeth est éducatrice en internat, dans un Institut Médico Éducatif et membre de la Communauté Mission de France (Équipe nantaise).**

*Nous introduisons la discussion par un court extrait d'une séquence familiale et d'une réalité de notre couple : Philippe est athée et Babeth chrétienne.*

**Les acteurs :** Solène, 7 ans – Baptiste, 10 ans – Thomas, 13 ans, et Fabien, 15 ans – ainsi que leurs parents.

**Le décor :** Maisonnée dans une commune du vignoble nantais. Au cours du repas, nous échangeons avec nos enfants sur ce projet d'article pour la LAC :

- Babeth : *Papa est athée, moi non... et...*
- Fabien (en regardant sa mère) : *Mais non, il n'est pas athée ! Tu sais ce que ça veut dire ? C'est quelqu'un qui ne croit pas !*
- Philippe : *Mais je n'ai jamais dit ça !*
- Babeth : *C'est un peu nouveau cette position ? (rires). Mais, Fabien, athée ne veut pas dire « ne croire en rien ».*
- Baptiste (à son père) : *Mais alors Papa, tu crois en Dieu ?*

- Philippe : *Mais c'est quoi, croire en Dieu ?*
- Thomas : *Et Jésus, tu crois en Lui ? Tu crois qu'il a existé ? Qu'il a transformé de l'eau en vin ? Guéri des malades ?*
- Philippe : *Qu'il ait existé est une vérité historique. Mais pour le reste, c'est autre chose ! Silence...*
- Fabien : *À quelle heure est-ce que tu joues (au basket) cet après-midi ?*

*Nos enfants sont les rois pour nous accompagner dans l'apprentissage de nos différences. Avec une certaine douceur, ils prennent soin de l'équilibre.*

*Ce récit est l'occasion de relire le chemin parcouru. Tout a commencé il y a plus de vingt ans maintenant : une rencontre sur un GR (chemin de Grande Randonnée) dans les Alpes... puis quelques années plus tard, nous décidons de nous marier.*

### Des décisions...

*Le jour de notre mariage nous souhaitons un temps de prise de parole.*

**P :** Il se fait dans le cadre d'une célébration religieuse, poussé sans doute par les convictions de Babeth. Il est aussi plus simple pour moi de me persuader que c'est mieux ainsi : pas d'explications à donner et de confrontations à assumer... Enfant au caté, dans ma famille et à la JOC... (et son éternel « C » qui faisait toujours débat), je côtoie des

chrétiens. Ces textes, cette histoire et ces témoignages m'interpellent et ne me laissent pas indifférent. Mais l'Église institution (avec ses prises de position, ses rites, sa morale, ses compromissions), je ne peux y adhérer.

Lors de la célébration de notre mariage, j'insiste sur la priorité d'être engagé avec d'autres pour plus de solidarité. Construire, se mouiller, en association par exemple, pour un monde plus juste est primordial pour moi et pour nous.

**E :** Ce jour-là, je témoigne comment pour moi cette recherche et ces paroles partagées avec d'autres au nom d'un certain Jésus Christ, sont des sources essentielles. Ce 22 septembre 1990, nous faisons le pari que cet Amour que nous nous signifions l'un à l'autre est précieux et à cultiver. Nous nous engageons à être responsables du bonheur de l'autre.

### Des passages...

**E :** À ce moment de notre vie de couple, il me semble évident que Philippe va découvrir la Foi en Dieu. C'est juste qu'il n'a pas, comme moi, rencontré les bons témoins ! J'ai vraiment tout mis en œuvre pour qu'il me rejoigne... (quand je repense à cette étape, je me trouve ridicule). Et puis, il a bien fallu que je laisse tomber mes plans, qui n'ont

rien à voir avec “être responsable du bonheur” de mon mari ! Je passe alors par des sentiers dans le brouillard. Les repères et les modèles, ceux de mon histoire familiale entre autres, s'éloignent. Entrer seule dans une église pour célébrer me rend triste. À cette étape, comme tout au long de ma vie, “les refuges” (vie d'équipe et longues conversations avec les amis de toujours), m'aident à envisager de nouveaux passages comme une chance.

**P. :** J'ai vraiment essayé (par amour pour ma belle) mais rien à faire... ça ne passe pas... Je me demande, après ces week-ends “Parcours de croyants” (et oui, j'y suis allé !), pourquoi se posent-ils tant de questions ? Quels liens peut-il bien y avoir avec notre vie de tous les jours ?...

Aujourd'hui, pour ne rien vous cacher, cette différence dans notre couple n'est pas toujours facile à vivre. Avec les amis, les collègues et la famille ne partageant pas cette Foi et les prises de positions de l'Église, je ne suis pas très loquace. Ce qui me rassure, c'est que sur ce continent où circule Babeth, beaucoup ont les pieds sur terre et sont engagés sur des chantiers où je les retrouve. Certains mêmes (que je ne citerai pas !) m'impressionnent par la sérénité qu'ils dégagent. Ils semblent être vraiment en paix avec eux-mêmes. Je les envie.

## Avec nos enfants...

*À la naissance de Fabien, notre aîné, de nouvelles questions se pointent, celles de la transmission. Faire goûter nos goûts musicaux ou le sens du partage, là c'est relativement simple.*

**E. :** Présenter Fabien à la communauté chrétienne est pour moi une évidence. Pour Philippe cela n'a pas de sens.

**P. :** Pourtant, en randonnée, prendre des chemins détournés permet souvent de découvrir des paysages nouveaux. Pourquoi baptiser un bébé, alors qu'il aura la liberté de s'engager ou pas plus grand ? Qu'est-ce que cela change ? Alors Fabien, comme ses frères et sœur, a cheminé, accompagné de sa maman, de la famille élargie et de la communauté paroissiale... Et vers 10 ans, il a demandé à être (pardon, à recevoir) le baptême. Durant les célébrations, je ne suis pas toujours très à l'aise. Le langage employé me semble inaudible. Suis-je vraiment en vérité avec moi-même en étant présent ? N'est-il pas plus facile de rester dans cette situation “entre deux” que de me poser les vraies questions ?

**E. :** À ces rassemblements, tu réponds juste à l'invitation de tes enfants. Ils n'attendent qu'une chose, que tu sois là avec ce que tu es.

*À l'arrivée de chacun de nos enfants, pour être le plus en accord avec les sensibilités métissées de notre couple, nous organisons une fête de la naissance. Nous rassemblons nos familles et amis le temps d'une journée. C'est une façon de signifier un événement unique et d'une grande valeur à nos yeux : une naissance. Cette fête de la naissance fut adoptée par une partie de notre entourage, pour la plupart loin de l'Église.*

**E. :** En enfantant ma tenue de fête ce jour-là, mon coeur est quelque peu serré, car j'ai envie d'en dire plus avec ce bébé dans mes bras. Je goûte le silence. Ce chemin me permet d'être plus à l'écoute, d'accueillir l'imprévu et de ne plus en avoir peur. Avec les enfants, je m'inscris alors dans une démarche d'invitation à découvrir ce Dieu d'Amour. Je m'engage dans l'Éveil à la Foi sur le secteur. La paroisse et son fonctionnement parfois un peu hermétique face à des cheminements qui ne rentrent pas dans les cases, me fait naviguer entre colère et patience. Je constate qu'à chaque fois, c'est le dialogue qui permet d'avancer. J'inscris les enfants à la catéchèse le temps du primaire, ensuite ils choisissent de poursuivre ou pas. Philippe m'oblige, dans nos échanges en couple ou en famille, à être authentique dans ce que je transmets et témoigne.

Sans le vouloir, Philippe nourrit ma recherche et me rapproche de Dieu avec bonheur.

## **Nos rythmes s'accordent...**

**P. :** La vie de couple... Comme sur un GR, il faut marcher à son rythme. Mais les pauses fréquentes pour attendre l'autre sont indispensables. Nous échangeons alors sur nos découvertes, sur le dénivelé effectué et celui qu'il reste à gravir. C'est aussi le moment de consulter la carte. Sommes-nous sur le bon chemin ?

**E. :** Au sens propre, Philippe se ressource périodiquement, encordé sur les glaciers. Mais je ne peux pas le suivre si haut !

*Tout en marchant, aujourd'hui nous mesurons combien cette aventure d'une vingtaine d'années nous a rapprochés. Sans que Philippe rejoigne la caravane des chrétiens ou que Babeth abandonne sa Foi au Christ, nous restons des chercheurs. Cette complicité nous permet d'être plus en vérité avec nous-mêmes et à l'écoute du cheminement de l'autre.*

*Avec nos fragilités, les ombres et les lumières de notre vie de couple, la vie nous réserve encore de superbes randonnées... ça, nous y croyons l'un comme l'autre. ■*

# Hier et aujourd'hui, des couples

**par l'équipe  
de Montreuil-Bellay**

---

**L'équipe de Montreuil-Bellay  
(diocèse d'Angers) est composée  
actuellement de personnes  
d'âges différents qui ont vécu  
un mariage (3 couples) et de  
3 célibataires (2 prêtres et  
1 religieuse).**

---

**D**epuis l'Assemblée générale, l'équipe de Montreuil-Bellay a consacré plusieurs réunions à réfléchir sur la famille et le couple. L'échange s'est fait à partir de la présentation de Serge Baqué lors de l'Assemblée générale (LAC n° 242 p. 37-38) : « *Les générations précédentes ont vécu une révolution dans la manière de vivre la sexualité, d'être homme, d'être femme, d'éduquer les enfants. C'est une avancée irréversible, c'est une bénédiction, mais (...) ça n'a pas été qu'une bénédiction. (...) Cette mutation touche la représentation que nous avons de Dieu, de l'Église et de la foi* ».

Dans les lignes qui suivent, les idées partagées ont été regroupées (selon leur expression) sous les noms des personnes qui ont vécu un mariage : Joseph et Jeanne – Gérard et Renée – Jean-François et Bénédicte.

**Gérard :** Si j'interroge notre vie de couple (mariage en 1956, mort de Renée en 2002), j'ai du mal, dans un premier temps, à y trouver des traces de cette *mutation touchant notre représentation de Dieu, de l'église et de la foi* dont parle S. Baqué. Pas très étonnant : en 56, nous sommes cinquante ans plus tôt. Et pour nous 56, c'est d'abord cette découverte que ce qui nous fait vivre tout d'un coup, c'est quelque chose du grand dessein de Dieu. Qu'on est dans l'amour comme la création est dans l'amour. Que le mariage nous fait entrevoir un petit bout de l'amour de Dieu. La venue de Dieu chez les hommes, son alliance, c'était ça qui nous arrivait. Comme un miracle. Nous qui étions des chrétiens pas trop "institutionnels", voilà qu'un sacrement établi au cœur de notre existence nous greffait sur l'amour de Dieu. Et nous promettait de durer. Mais toi, Bénédicte, toi qui as l'âge de nos enfants, ton expérience a sans doute été différente.

**Bénédicte :** Je ne sais pas si c'est d'abord une expérience de générations différentes. Pour moi, je me représente l'amour de Dieu comme celui d'un père ou d'une mère pour ses enfants. Ma découverte de la foi est passée par là : un Père qui m'accepte comme je suis, qui me reconnaît, une relation d'adulte à adulte. Ma foi est d'abord personnelle, intime, intérieure. Avec Jean-François, mon mari, nous en parlons peu. Nous nous respectons.

Dieu a-t-il quelque chose à voir dans notre couple ? Sans doute, et nous en avons parlé lors de la préparation au mariage, mais pas beaucoup ensuite. Je veux dire : pas dans le sens où « *par le sacrement nous découvrons ce qu'est l'amour de Dieu* », comme tu le dis, Gérard. Nous nous sommes mariés tard, à 37 ans. Nous n'avons pas pris le temps de construire notre couple avant d'avoir des enfants. Le premier enfant est un bouleversement, la vie quotidienne et ses difficultés ont recouvert cette question et nous n'avions plus, à ce moment-là, de lieu extérieur pour partager cela ensemble et le relier à Dieu.

**Gérard :** Nous nous étions rencontrés jeunes, 21 ans ; différents mais enthousiastes. La grande décision prise en moins de deux semaines. Et ça a duré cinquante ans. Pas de doute pour nous, un

cadeau de Dieu. Dans ma prière d'aujourd'hui, Renée reste quelqu'un dont Dieu m'a fait cadeau. On se disait : cette alliance ne va tout de même pas se rompre. Même avec la mort ? – La parole sacramentelle avait dit : *c'est pour l'éternité*. On y a cru ; on s'est accroché ; ça vaut le coup.

**Bénédicte :** le poids de l'institution n'est pas le même dans nos vies. Je crois que dans ma génération, nous avons tendance à nous dire : « je prends ce qui m'intéresse dans l'institution. Le reste, je fais comme je peux ». Dans ma tête, il y a une pluralité de possibilités : continuer dans la fidélité des générations passées, ou regarder les couples qui m'entourent. Et alors

- la question de la séparation,
- la question du « *j'accepte ce qui se passe mais ça ne me convient pas* »,
- la question « *il y en a qui réussissent et d'autres qui passent d'abord par un ou deux échecs* »,
- la question de la souffrance de beaucoup d'hommes et de femmes dans leur vie affective et familiale

sont autant de questions qui me renvoient à mon propre chemin, à la façon dont je me représente

l'amour de Dieu pour tous les hommes, quels que soient leur parcours et leur choix. Quel sera mon propre chemin au travers de toutes ces questions ? Comment suis-je fidèle à ce que je pense être l'Amour de Dieu ?

**Gérard :** on sent bien ici, dans leur différence, deux modes de jonction de deux êtres dans un couple.

**Joseph :** Nous aussi, nous sommes différents de toi : vous vous êtes mariés beaucoup plus tard que nous. Tu nous disais un jour avoir pensé : « *J'y vais, mais si ça ne marche pas, je ferai comme les autres* ». Pour ce qui nous concerne, dans les années 50, nous n'aurions jamais dit cela. Il y a une évolution, une différence de générations.

**Bénédicte :** L'Église prêche la fidélité dans le couple. Soit. Reste une question : comment l'Église accompagne-t-elle les couples après le mariage ? Après un moment, mon mari et moi avons rejoint le mouvement "Vivre et Aimer". Cela a été notre bouée. C'est un vrai lieu de partage, où nous pouvons exprimer nos sentiments et nos émotions, comprendre la différence de l'autre. C'est le B.A. BA,

mais c'est essentiel pour aimer vraiment l'autre. Ce mouvement est ouvert aux non-chrétiens. Pourtant ça ne résout pas le problème de tous ces couples qui n'ont plus de contact avec l'Église après la cérémonie. D'autant plus que beaucoup d'entre eux vont habiter ailleurs, loin de leur église.

**Joseph :** Dans le diocèse, l'Action Catholique a joué un rôle important, et aussi le caté fait avec les parents. Cela permettrait aux gens de se parler, cela créait des liens, et, indirectement, cela aidait des familles. Dans certaines paroisses, il y avait aussi plusieurs équipes de jeunes foyers, accompagnées le plus souvent par un prêtre, qui pouvaient aborder n'importe quelle question.

**Bénédicte :** Aider des gens à partager sur la vie de couple... des amis m'ont souvent fait la réflexion : « *Il n'y a que l'Église qui prend des initiatives, même si c'est limité* ». Il y a des financements publics pour aider la parentalité, pour l'éducation des enfants et des ados, surtout dans les familles monoparentales. Mais pour ce qui concerne les couples, les gens vont voir les conseillers conjugaux seulement quand les difficultés sont déjà très importantes. Dans le département, il y a une as-

sociation de psychologues qui propose des tarifs en fonction du quotient familial. Il est regrettable que, pour les couples, rien n'existe avant l'apparition de difficultés importantes.

**Gérard :** Dans la société actuelle il n'existe pas de "morale officielle" concernant la vie du couple. La loi n'a fait que prendre en compte les changements de comportement et on voit mal au nom de quoi l'État pourrait s'engager dans une action qui tenterait de pérenniser les couples.

**Jeanne :** Il y a aussi tous les couples non mariés. Il faut les prendre en compte dans l'Église. Ils vivent quelque chose de l'Amour de Dieu. Un de nos fils, non marié, s'est séparé. Il n'y a donc pas eu divorce, mais pour les enfants cela a eu les mêmes conséquences. Dans le coin où nous habitons, la vie de famille subit un vrai tsunami. Je connais des enfants nés hors d'un couple : ils n'ont pas de repères. Ce sont les grands-parents qui essaient d'éduquer leurs petits enfants, mais ils n'y arrivent pas. Je connais aussi un fils qui est revenu chez ses parents après une séparation, et qui s'est mis à boire. Les parents ne lui ferment pas la porte, mais c'est très dur à vivre.

**Joseph :** Même dans notre famille il y a des divorces. Nous pensons que l'éducation donnée favoriserait une stabilité. Maintenant on accepte cette instabilité. Est-ce normal d'accepter cela ?

Il faudrait aussi changer l'attitude de l'Église officielle : ne pas juger les gens, mais présenter la vie du couple comme une voie, une piste, qui a une chance de déboucher quelque part. Il faudrait inviter à une mise en route (vers une sorte d' "idéal") plutôt que juger des situations.

**Gérard :** Là aussi, difficile d'ignorer l'obéissance au réel. Les modèles familiaux changent ; nous vivons tous les jours la dislocation du schéma traditionnel. Et la famille n'est pas la seule communauté à se disloquer. Répondre à cet ébranlement général par une position fixiste, c'est se couper du monde. Le contraire du "vivre avec". C'est vrai que cette dislocation est source de souffrance. Mais la "famille traditionnelle" en avait sa part aussi. Combien de fois Renée, avec sa foi dans le mariage, a répété en parlant de femmes de sa famille : « *si elles avaient pu, elles auraient divorcé et elles auraient bien fait* ». Même dans la Bible, la dualité homme-femme ne dit pas un modèle familial ; sur ça aussi la liberté de l'Évangile nous interroge. Comment la traduire dans nos vies ?

**André :** Certainement en restant accueillant à tous, en ayant cette attitude première : je vous accepte tels que vous êtes. (La parole d'un sage pour terminer.)

•••••

Post-scriptum – **Gérard :** J'aimerais revenir à cette *mutation* qui m'arrêtait tout à l'heure. Mutation, dit S. Baqué, qui « *touche la représentation que nous avons de Dieu, de l'Église et de la Foi* ». Que notre « *manière de vivre* » ait pu influencer notre manière de croire ? Est-ce ça qu'il veut dire ? En tous cas oui, je vois maintenant une influence possible (je dis ça après coup). Pour prendre un seul exemple : nous avons voulu être un couple égalitaire (une *mutation* pas si facile dans l'ancien contexte), et ça a effectivement remis en cause notre représentation et notre pratique de l'autorité, et donc de l'obéissance, et de la prière et de bien d'autres choses. Dans cette mutation-là, Dieu ne pouvait plus qu'être un Dieu d'amour. Théologie un peu rapide ? Sans doute, mais pas vraiment notre problème. Je dis comment nous avons vécu. Comment nous avons cru. Et nous avons été heureux. ■

# Prier avec la Mission de France



« J'ouvre la porte sur la nuit glacée. Cali, la petite ânesse m'appelle. Les fermes et le bourg s'éclairent peu à peu. Je pense à mon mari qui travaille à Paris et doit être dans le métro, dans le bruit de la ville. Nous sommes plusieurs femmes seules dans nos grandes maisons. Nous attendons le week-end ou les vacances pour que nous reviennent mari ou petits-enfants. Nous espérons leur présence, leurs rires. Silence et paix du matin. La prière monte en moi pour offrir ce jour nouveau, me rendre disponible.

*Un jour nouveau commence  
Un jour reçu de Toi, Père  
Nous l'avons remis d'avance  
En tes mains, tel qu'il sera. »*

Marie

Extrait de *Le silence intérieur* p. 61

N° Hors série de la revue Prier  
"Prier avec la Mission de France" – 7,90 EUR + frais de port  
À commander à la Mission de France :  
01 43 24 95 95 ou [mdf@club-internet.fr](mailto:mdf@club-internet.fr)

# Hommes et femmes devant Dieu



**Membre de la  
Communauté Mission  
de France en équipe  
en Bretagne, Pierre,  
27 ans, est marié avec  
Muriel. Il est formateur  
diocésain et anime des  
groupes divers de lecture de la Bible.**

---

**par Pierre CHAMARD-BOIS**

---

**L**a Bible utilise le lien qui peut unir l'homme et la femme en un couple pour parler de la relation entre Dieu et son peuple, entre le Christ et son Église. Nous explorerons ici dans deux textes issus du livre du prophète Osée et de l'épître aux Éphésiens qui s'éclaireront l'un l'autre. En un temps où la figure du couple se dissocie en de multiples modèles, quel éclairage peut nous apporter ces textes qui s'y connaissent bien en humanité ?

## Osée et la prostituée

On peut imaginer le choc que reçut Osée<sup>1</sup> quand Dieu lui dit : « *Va, prends une femme prostituée et des enfants de prostitution ; car le pays se prostitue, il est loin derrière Yahvé !* » (Os 1, 2) Certes les prophètes sont appelés à s'engager dans la Parole qu'ils font entendre. Mais là, il y faut du cran...

Bien sûr, ce texte n'est pas à prendre nécessairement au pied de la lettre. Le prophète historique a-t-il épousé réellement une prostituée ? On n'en sait rien. Mais si cela a été consigné par écrit pour les générations futures, c'est qu'il constitue une parabole qui nous parle à la fois des relations entre l'homme et la femme et de celles entre Dieu et son peuple.

Ni une ni deux, Osée s'en va prendre pour femme, Gomer, dont on suppose qu'elle correspondait au cahier des charges édicté par Dieu. Et en effet, elle va enfanter trois enfants de prostitution.

« *Elle conçut, et lui enfanta un fils. Et Yahvé lui dit : "Appelle-le du nom d'Israël ; car encore un*

*peu de temps, et je châtierai la maison de Jéhu pour le sang versé à Israël, je mettrai fin au royaume de la maison d'Israël.* » (Os 1, 3-4) Ce premier fils est associé à un lieu où beaucoup de sang a coulé autour de questions d'idolâtrie, opposant des rois d'Israël entre eux sans résoudre vraiment le problème.

« *Elle conçut de nouveau, et enfanta une fille. Et Yahvé dit à Osée : "Donne-lui le nom de Lo-Ruchama – Non-aimée – ; car je n'aurai plus pitié de la maison d'Israël, je ne lui pardonnerai plus."* » (Os 1, 6)

« *Elle conçut, et enfanta un fils. Et Yahvé dit : "Donne-lui le nom de Lo-Ammi – Pas-mon-peuple – ; car vous n'êtes pas mon peuple, et je ne suis pas votre Dieu."* » (Os 1, 8-9)

Les deux autres enfants, une fille et un garçon, portent des noms significatifs.

Ainsi Osée et sa famille donnent à voir ce qu'il en est entre Dieu et son peuple. Si la femme-peuple est prostituée, s'enfantent des enfants de prostitution. En effet le Dieu-père, dans une telle situation, ne peut rien faire. Si quelque chose est

1. Prophète qui vécut vers 750 avant J.-C. en Israël lorsque le peuple de Dieu était divisé entre le Royaume du Nord (Israël) et celui du Sud (Juda).

perversi du côté de la femme, le mari reste impuissant. Elle est imperméable à l'amour.

Que faire alors ? Rien n'est perdu. Le chapitre 2 explique comment il faut couper les vivres à la prostituée pour arrêter sa course folle et l'ouvrir à la découverte de ce qui depuis l'origine la fait vivre. « [...] elle a dit : "J'irai après mes amants, qui me donnent mon pain et mon eau, ma laine et mon lin, mon huile et ma boisson." C'est pourquoi voici, je vais fermer son chemin avec des épines et y élever un mur, afin qu'elle ne trouve plus ses sentiers. Elle poursuivra ses amants, et ne les atteindra pas ; elle les cherchera, et ne les trouvera pas. Puis elle dira : "J'irai, et je retournerai vers mon premier mari, car alors j'étais plus heureuse que maintenant." » (Os 2, 7-9)

En effet, elle n'avait pas compris que c'est Dieu lui-même qui est à l'origine de ce qu'elle cherchait auprès de ses amants multipliés. La prostituée dit à la fois la puissance du désir qui fait vivre et l'errance d'une course aux images de ce qui pourrait l'assouvir.

Après l'épreuve, Dieu reprendra la main : « C'est pourquoi voici, je vais l'attirer et la conduire

*au désert, et je parlerai à son cœur.* » Dieu va attirer<sup>2</sup> la femme, mais au lieu de la combler de somptueux cadeaux, il va l'emmener au désert (comme Israël à la sortie d'Égypte) pour parler à son cœur. Elle appelait ses multiples compagnons « maîtres ». Avec l'unique Amant, elle dira mon « mari<sup>3</sup> »

L'épreuve de perdre ce qui nous fait courir, ce qui semble avoir le plus de valeur pour nous, est une étape sur le chemin de vérité auquel tout humain est convié. En faisant l'expérience que là où on n'attend plus rien (le désert) peut se découvrir une présence aimante qui révèle la vérité secrète du désir.

Dans le livre d'Osée, on pourrait croire que la femme est particulièrement maltraitée. L'homme (le prophète, représentant de Dieu) a le beau rôle (comme d'habitude, ajouterons certaines...). Je pense que c'est une erreur : les hommes et les femmes, s'ils sont égaux en dignité, ne sont pas identiques. Pour laisser entendre ce désir profond qui nous fait vivre, nous, hommes et femmes, pour dévoiler cet amour qui nous tient debout, la femme est bien disposée, elle qui peut héberger dans

2. Attirer, séduire : terme utilisé justement à propos des prostituées.

3. Littéralement "homme" opposé à femme.

son propre corps la vie en son surgissement. Elle en « sait » beaucoup plus long sur ces choses. Elle peut en être un sacrement si l'homme tient sa juste place envers elle. Nous allons voir cela avec Paul.

## Mari et femme dans le Corps du Christ

*« Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur. » (Ep 5,21)*

On sait combien cette phrase sortie de son contexte a justifié des comportements de sujétions inacceptables. On n'a pas hésité aussi à parler de la misogynie de Paul, en suggérant que c'était une influence de la culture de son temps. Notre propos sera tout autre : Paul évoque dans le passage d'où est tiré ce verset quelque chose de fondamental pour notre vie en Église, en tant que visibilité du Corps du Christ. La lecture d'Osée nous y aura préparés.

*« Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, vous subordonnant les uns aux autres dans la crainte de Christ. Que les femmes le soient à leurs propres maris, comme au Seigneur ; car le mari est la tête de la femme, comme Christ est la tête de l'Église,*

*lui, le sauveur du Corps. Or, de même que l'Église est subordonnée à Christ, les femmes aussi doivent l'être aux maris en toutes choses. » (Ep 5, 21-24).*

D'abord notons que Paul exprime notre participation, homme ou femme, au Corps comme une subordination des uns aux autres dans la crainte du Christ. Ici, pas de hiérarchie, de certains qui auraient le pouvoir et d'autres qui y seraient soumises. Il s'agit d'être ordonnés les uns aux autres en un principe unifiant nommé ici Christ. La crainte du Christ n'est évidemment pas la peur. C'est le lieu même en nous qui nous relie à lui. La crainte est notre expérience d'une mystérieuse présence invisible.

D'autre part, signalons que si Paul applique ensuite cette subordination aux femmes, c'est que les femmes pourraient être tentées d'exercer une domination sur leurs compagnons au nom de leur place particulière dans le processus de transmission de la vie. Tentation plus que jamais actuelle d'évincer le père, d'être « libres » par rapport à lui. Il est bon d'en parler aujourd'hui. C'est ce qu'évoquait Osée avec la figure de la prostituée. Au sein d'un couple, le mari doit tenir tête à la femme... sans s'entêter ! Le mari en sa différence signale une autre source de vie que celle qu'engen-

drent les humains par la sexualité, à condition que la femme y soit ordonnée, sinon le mari pourrait devenir un simple géniteur. Cette position « en tête » sauve le Corps quand il s'agit de l'Église : sans le Christ, l'Église n'est qu'un organisme avec ses propres lois de fonctionnement et de reproduction.

« *Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans reproche.* » (Ep 5,25-27)

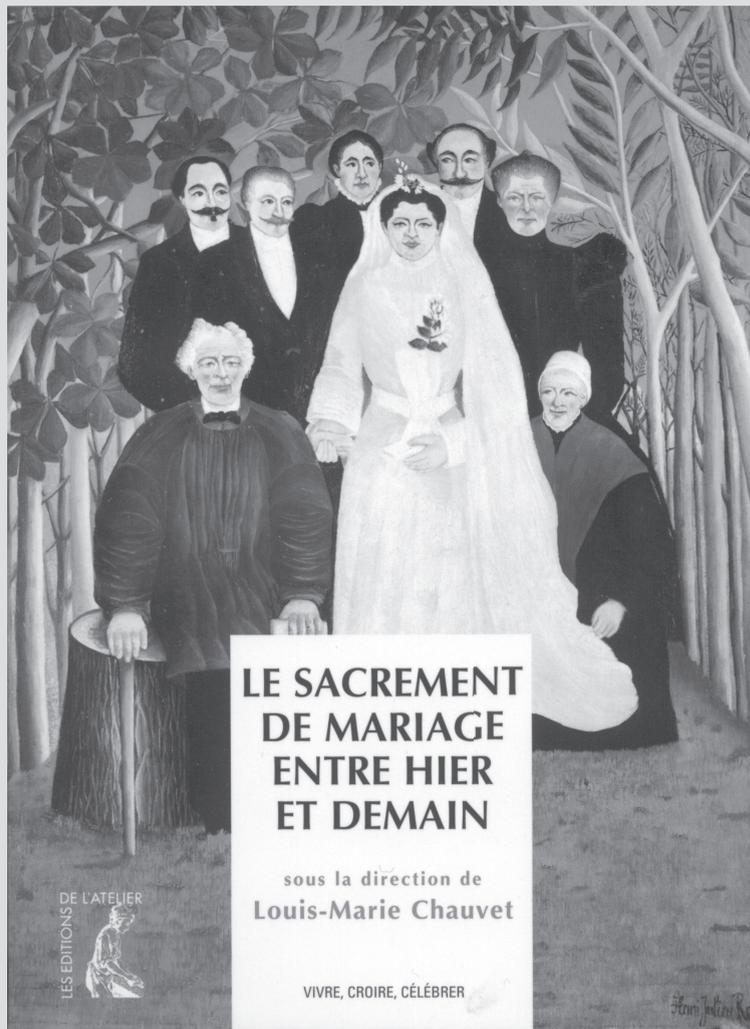
Oui, cela arrive que les maris soient engagés différemment dans la relation d'amour que leur femme, en particulier en s'investissant à corps perdu dans des activités professionnelles ou équivalentes. Dans la société du Corps, le mari est invité à aimer sa femme comme Christ, c'est-à-dire... en se livrant pour elle ! C'est lui qui permet à sa femme de faire rayonner en elle la beauté de l'aventure humaine, en rendant visible une vie éternelle à travers la vie mortelle.

« *C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église : ne sommes-nous pas les membres de son Corps ?* » (Ep 5,28-30) La femme comme la propre chair de l'homme ! Il est à son service comme au service de son propre corps. Elle l'incarne, comme lui l'oriente vers la Vie donnée d'en-haut. Chacun est ordonné à l'autre en son lieu propre.

La relation entre le mari et la femme – ou peut-être devrions-nous dire aujourd'hui entre le masculin et le féminin<sup>4</sup> – ne s'arrête, pour Paul, ni à la conjugalité ni à l'engendrement. Reconnaître la différence des sexes et des générations est une chose ; vivre dans le couple, et plus largement entre humains, ce mystère de l'incarnation en est une autre. La chair, séparée par la sexualité et soumise à la mort, est le lieu même où se livre encore aujourd'hui le Christ comme en son Corps. L'Église, comme la femme, en porte et en protège le secret.

« *Ce mystère est grand.* » (Ep 5,32) ■

4. Et encore l'homme ou la femme célibataires dans leurs relations avec d'autres.



# Un bref parcours historique de **l'approche du mariage...**



**Frédéric, 29 ans, diacre de la Mission de France, se prépare à être prêtre. Il travaille comme ingénieur agricole, dans le sud de l'Essonne. Il relit pour nous les approches successives du mariage au fil des siècles.**

---

**par Frédéric OZANNE**

**S**i l'amour était simple et qu'il ne faisait jamais pleurer, tout le monde le dirait. En fait, comme l'amour rend heureux, tout le monde tente de le vivre. Et depuis des siècles. Mais de manières différentes, avec des relations à Dieu variables au cours de l'histoire. En réduisant la réalité sous forme schématique, nous pouvons remarquer cinq périodes, cinq manières d'investir la vie de couple :

## **1. La pratique juive du I<sup>er</sup> siècle**

Les juifs sont des lecteurs assidus de la Torah. À cause du commandement de Dieu « *croissez et*

*multipliez-vous* » Gn 1, 28, le mariage devient pour eux une évidence : c'est un devoir sacré. C'est pour eux une manière de répondre à l'appel lancé par Dieu et ainsi, d'être en relation avec lui. Ce jour-là, lors de la célébration, les époux s'engagent l'un envers l'autre et commencent leur vie commune. Devant le Rabbin, mais pas nécessairement. Après celle du père de la mariée ou du Rabbin, la vraie bénédiction viendra de Dieu avec les enfants qui naîtront de cette union. Cependant, pour les juifs, malgré la dimension sacrée du mariage, le divorce n'est pas totalement impossible, mais à certaines conditions tout de même (incompatibilité de caractères, adultère, stérilité...).

## 2. La pratique des premiers chrétiens

Dans ce contexte, comme les Juifs, les premiers chrétiens cherchent à vivre une relation à Dieu au sein de la vie de couple. Bien sûr, ils ne parlaient pas encore de sacrement de mariage au sens que nous donnons aujourd'hui à ce terme. Mais dans la perspective de la proximité du Royaume de Dieu annoncé par Jésus-Christ, c'est en effet toute la vie quotidienne du couple qui

est transfigurée. À cette époque, on ne cherche pas à clarifier davantage. Il y a différentes manières de vivre la même chose, et c'est tout. On pourrait alors dire qu'il n'y a pas de vie conjugale chrétienne spécifique, mais qu'il y a une manière chrétienne de vivre la relation conjugale. Pour les chrétiens, l'ensemble de la vie est un chemin qui permet d'entrer en relation avec Dieu. Toutefois, dans la pratique, avec une certaine audace, les premiers chrétiens se démarquent du reste de la société : le mariage est pour toujours. Et dès lors, l'Église est tiraillée entre son idéal de fidélité (le mariage pour toujours) et un réalisme dans lequel cette fidélité est mise à l'épreuve (la difficulté du mariage pour toujours).

## 3. La perspective augustinienne du mariage

Quand le christianisme est reconnu de façon officielle, au IV<sup>e</sup> siècle, l'Église s'éloigne peu à peu des premières communautés chrétiennes qui tranchaient par rapport à l'univers païen. Elle se structure peu à peu comme une organisation religieuse de masse et la radicalité des origines s'estompe. À cette époque, Saint Augustin, évêque

et théologien converti, tentera alors de penser le christianisme en exaltant une vie intellectuelle dégagée de l'emprise des plaisirs de la chair. Tout en envisageant une vie conjugale entachée par la passion et le plaisir charnel, il reconnaît malgré tout une légitimité au mariage. Le mariage se tourne en effet vers un bien supérieur : la procréation, la vie. La dimension du couple s'efface alors au profit de la valorisation des enfants. L'histoire taxera cette perspective de "vision nataliste" de l'amour.

#### 4. La clarification médiévale

Au cours du bas Moyen-âge, l'affaiblissement du pouvoir civil conduit progressivement l'Église à assurer le contrôle social des unions matrimoniales. L'engagement se fait alors de plus en plus devant les clercs mais on ne le considère pas encore comme une réalité religieuse. La "valeur spirituelle" du mariage vient de l'engagement continu des époux, engagement qui commence dans un oui formel public.

C'est au cours du haut Moyen-âge que naît le concept de sacrement de manière spécifique, tel qu'on l'entend aujourd'hui. À cette époque,

la foi s'élabore comme science. « *On élabore alors des constructions théologiques systématiques avec la même audace et le même souci de clarté que les cathédrales gothiques* » Panofsky. Pour le coup, à cette époque, on cherche à clarifier ! Les théologiens médiévaux s'affrontent alors et tentent de fixer une liste exhaustive des sacrements. Ils établissent pour cela plusieurs critères : **la finalité** : un sacrement permet le salut – **la causalité** : un sacrement contient et confère la grâce du Christ – **la pratique liturgique** de l'Église. Et c'était important pour les spirituels de l'époque comme Saint Thomas d'Aquin ou Saint Bernard de Clairvaux : Dieu seul donne la vie, mais c'est l'Église par le prêtre qui donne la possibilité d'en user. Les discussions seront longues et au final, sept sacrements formeront ce qu'on appelle le septénaire : le baptême, l'eucharistie, la confirmation, le mariage, l'ordre, l'onction des malades et la réconciliation.

C'est en raison de son importance à la fois sociale et liturgique que le mariage est entré dans le septénaire : sociale en ce sens qu'il structure la société (c'était alors un remède à la convoitise), liturgique en ce sens que c'est le prêtre qui était déjà le témoin privilégié d'une célébration en place depuis quelques siècles.

## 5. La pratique actuelle

Depuis Vatican II, la littérature ne manque pas : approches théologiques, sociologiques, pastorales, spirituelles... Entre ceux qui envisagent le déploiement du sacrement du mariage à travers la pratique, comme en écho, des autres sacrements, ceux qui envisagent ce déploiement à travers “ce qui se passe au lit”, ou plus généralement dans le vécu, les pratiques sont diversifiées et les questions nombreuses. Tenir ensemble la grandeur de l’amour (qui suppose le « pour toujours ») et la nécessité du pardon (liée à la difficulté de ce « pour toujours »), c’est la question que posent les divorcés-remariés.

Le sacrement de mariage a une dimension de couple en même temps qu’une dimension sociale et missionnaire plus large au cœur du monde. En cela il relève de la vocation, c’est une réponse à l’appel de Dieu ; c’est la question posée par les mariages plutôt “sociologiques”. Les questions que d’autres posent sont les questions de tous. Et la recherche est ouverte pour aujourd’hui, pour approfondir la grandeur de l’amour.

Même de diverses approches, pour reprendre les mots de Saint Paul, « *ce mystère est grand* » Ep 5, 32 et la recherche, un peu à tâtons, est encore en train de s’écrire... ■

# Proposer le sacrement de mariage aujourd'hui



**Théologien, professeur retraité à l'Institut Catholique de Paris, Louis-Marie, 66 ans, est curé de la paroisse de Saint-Leu-La-Forêt. Il a publié plusieurs ouvrages, en particulier *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, aux Éditions de l'Atelier (voir page 34).**

par **Louis-Marie CHAUVET**

Le « aujourd'hui » de l'intitulé indique la pointe de la réflexion que l'on m'a demandée. Réflexion fondamentalement théologique, mais largement fondée sur ma propre pratique pastorale. Raison pour laquelle j'ai choisi d'écrire ici en « je » et d'adopter fréquemment également le « nous », ce « nous » qui indique la nécessaire implication des acteurs comme sujets croyants dans la mission pastorale. Comme curé de paroisse, je prépare et célèbre une bonne vingtaine de mariages chaque année. Une petite moitié d'entre eux sont objectivement « conformes » à l'intention de l'Église. Les autres ont à y être « conformés » : soit qu'ils requièrent une dispense de disparité de

culte, du fait que l'un des deux n'est pas baptisé, soit qu'ils sont le fait de « fiancés » pas ou peu catéchisés<sup>1</sup>. Cette situation, je le sais, est commune en France aujourd'hui. Evidemment, elle pose des questions théologiques et pastorales. Dans une première partie de la réflexion que je propose, je voudrais exprimer et justifier la position de fond qui est la mienne en cette affaire. Dans une deuxième partie, je ferai état du type de proposition pastorale qui peut être fait aujourd'hui.

## 1- Repères pour la pastorale du mariage

Les repères pastoraux ci-dessous sont fondés sur plusieurs convictions fondamentales. Trois d'entre elles peuvent être énoncées ici : a - « *Les temps actuels*

*ne sont pas plus défavorables à l'annonce de l'Évangile que les temps passés* » (Lettre des évêques aux catholiques de France) ; b - la demande, la préparation et la célébration d'un sacrement comme le mariage offre aux personnes concernées une véritable chance de se repositionner dans la foi ; c - les difficultés pastorales de fond, liées notamment aux ambiguïtés des motivations de la demande, sont à peu près partout les mêmes. Mais l'expérience montre aussi que, de manière non exceptionnelle et réaliste, ces difficultés n'empêchent pas de vivre la préparation et la célébration du mariage avec bonheur.

Accueillir, Progresser, Célébrer, Poursuivre : telle est la grille proposée en cette affaire par la Commission Épiscopale de Liturgie dans le « Document Épiscopat » intitulé « *points de repère en pastorale sacramentelle* »<sup>2</sup>, grille devenue désormais classique

1. Quel terme employer pour désigner celles et ceux qui demandent le mariage ? Faut-il parler de « jeunes » ? mais cela ne convient guère, surtout du fait que la moyenne d'âge au moment du mariage à l'église est aujourd'hui pas loin de 30 ans... Faut-il parler de « demandeurs » ? mais alors, on reste dans le jargon technocratique, utile certes, mais mal adapté à un accompagnement qui se veut « pastoral »... Faut-il parler de « couples » ? Ils existent de fait la plupart du temps, mais ils demeurent quand même, aux yeux de l'Église, en voie de constitution... Finalement, j'opte pour le terme traditionnel de « fiancés ». Certes, ils n'ont généralement pas célébré formellement de « fiançailles », mais (a) cela revient, comme on le verra dans les propositions que nous faisons nous-mêmes au cours de la préparation, et (b) ils vivent déjà existentiellement ce qu'ils n'ont pas célébré comme tel : un projet de vie commune fondé sur la « fiancée » qu'ils se font l'un à l'autre...

2. Commission Episcopale de Liturgie, *Pastorale sacramentelle : Points de repère I- Les sacrements de l'initiation chrétienne et le mariage*, Cerf 1996, p. 17-29 (texte de 1994).

et que j'utilise volontiers. Toutefois, il convient de dégager un important préalable à ces quatre étapes pastorales. En effet, la Pastorale sacramentelle affirme avec force le même document, requiert une « *collaboration différenciée* » entre prêtres, diacres et laïcs. Ce principe entraîne deux conséquences : (a) parce qu'il s'agit de « collaboration », aucun des deux termes (ministres ordonnés ou laïcs) ne doit se substituer à l'autre ; (b) parce que cette collaboration est « différenciée », chacun des deux est appelé à intervenir à un titre différent, aussi bien dans la préparation que dans la célébration. Il faut en tout cas tout faire pour que partout se créent des « équipes mariage ». L'expérience montre que là où elles existent déjà, tous en tirent bénéfice : les fiancés qui découvrent un visage de l'Église que la plupart d'entre eux ne soupçonnaient même pas et qui bénéficient d'un processus de préparation riche en diversité, et les ministres ordonnés qui ne sont pas (plus) seuls à devoir tout penser et animer, et qui sont heureux de pouvoir s'appuyer sur le témoignage de foi des laïcs et de compter sur leurs compétences pédagogiques.

### **a - Accueillir...**

Impossible de donner un visage évangélique de Dieu sans être d'abord nous-mêmes ac-

cueillants aux personnes qui viennent nous voir et à leurs motivations. Certes, celles-ci sont ambiguës. Souvent en effet, les fiancés demandent le mariage à l'église pour des raisons de tradition familiale ou locale, de besoin de marquer socialement d'une manière festive leur nouveau statut, de recherche d'une « protection » pour l'aventure commune qui commence, etc. Ces raisons sont évidemment fort ambiguës au regard de la foi chrétienne. Mais il faut se garder de cette facilité qui consiste à opposer la « foi » à ces motivations humaines. Car la foi ne fait pas nombre avec ces dernières. Elle a besoin d'elles au contraire, puisque son rôle n'est ni de s'ajouter à elles, ni de les supprimer, mais de les modeler selon l'Évangile. Par conséquent, il n'est possible d'accueillir les personnes et leur demande de manière évangélique que si, au lieu de se laisser emporter par un réflexe de rejet de leurs motivations effectivement ambiguës, on laisse convertir son regard pour se demander comment on va pouvoir leur ouvrir un bout de chemin vers le Dieu révélé en Jésus-Christ. On pourrait formuler la chose sous la forme d'un slogan : passer du réflexe « *Ils viennent, ah ! quelle inconscience...* » à la conviction : « *Ils viennent, ah ! quelle possible chance...* » !

C'est une raison profondément évangélique qui fonde cette « possible chance », à savoir la foi en un Dieu qui, comme Créateur, fait tout homme et femme à son image, et qui, comme Sauveur, agit, par sa grâce, dans le cœur de « *tous les hommes de bonne volonté* », ainsi que l'a souligné Vatican II. C'est la raison pour laquelle, poursuit le concile, « *nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal* »<sup>3</sup>. On n'est pas étonné en ce sens de lire dans le « Document Épiscopat » déjà cité : « *Nous avons à apprendre de ces gens qui viennent nous voir ou que nous allons voir chez eux : apprendre à porter sur eux un autre regard et trouver un autre point de rencontre que la simple démarche ponctuelle d'un sacrement. Acceptons que l'Esprit de Dieu ait la liberté de nous parler à travers eux, et même de nous parler de Dieu et de la façon de le découvrir* ». Evidemment, un tel changement de regard requiert des accueillants une véritable conversion. Il n'y a pas à s'en étonner : celle-ci est dans la logique même de l'attitude « pastorale » en tant qu'elle est participation à celle du Christ « Pasteur ».

3. Vatican II, Const. *Gaudium et Spes* n° 22, §5.

## **b - Progresser**

Les personnes viennent nous trouver avec une demande généralement bien précise : celle d'une « cérémonie religieuse ». Comme pasteurs, nous sommes fondés à penser que leur demande est en fait bien plus profonde que l'objet immédiat de leur démarche. La situation est comparable, de ce point de vue, à celle de la Samaritaine : Jésus transforme son « besoin » immédiat d'eau en « demande » qui porte sur sa propre personne (« l'eau vive ») ; c'est finalement de Jésus lui-même comme « Sauveur » qu'elle découvre avoir soif. C'est cette transformation qui est au cœur de la rencontre pastorale. On ne peut donc pas se contenter d'accueillir. Ou plutôt, il faut que la manière d'accueillir soit elle-même un appel à progresser. Il appartient au respect des personnes de croire suffisamment en elles pour les appeler à ce déplacement que l'Évangile appelle la « conversion ». Le Document Épiscopat déjà cité le dit sans ambages : « *Il ne faut pas craindre de manifester un décalage, une distance* » entre ce que sont les personnes et les appels de l'Évangile ;

« *marquer ainsi une distance permet et appelle une progression* ». Cela n'est possible qu'à une double condition :

– La première est liée à la nature de ce que cherchons à faire : non pas (ou en tout cas pas prioritairement) rectifier le contenu de la foi, mais semer la « parole de Dieu ». Une préparation au mariage n'est pas un mini cours de théologie. Certes, si des questions sont explicitement posées à ce sujet, il faut s'efforcer d'y répondre. Mais cela risque de détourner de l'essentiel : le contact vivant avec l'Évangile comme Bonne Nouvelle. C'est ce contact qu'il s'agit, autant que possible, de réaliser. Or cela est évidemment fort impliquant, puisqu'il nous faut alors pouvoir nous risquer dans une parole à la première personne : une parole dans laquelle nous essayons de dire en quoi l'Évangile nous donne effectivement à vivre ; en quoi il donne à vivre à la communauté chrétienne locale, ainsi qu'à l'Église universelle (celle d'aujourd'hui, mais aussi celle d'hier...). Nous sommes ici dans l'attitude du témoin, avec tout ce qu'elle requiert à la fois comme audace (on se risque) et comme humilité (on ne fait la leçon à personne).

Par ailleurs, la Parole que nous annonçons ne peut être « reçue » que si nous l'adaptions aux

personnes que nous accueillons. Mais « adapter » ne signifie pas couper de tellement d'eau le « vin nouveau » de l'Évangile (Jn 2) qu'il en devient un breuvage insipide. Non, ce qu'il faut donner à goûter, c'est bien l'Évangile en ce qu'il a de nouveau et même capiteux, et pas une boisson quelconque. Mais il serait irresponsable (et désastreux) de vouloir donner autant de ce vin capiteux à des personnes qui ne viennent qu'occasionnellement à l'église qu'à des moines ou moniales ! La nécessaire « adaptation » dans l'annonce de la Parole est donc une affaire de dosage.

– Quant à la seconde condition, elle relève de ce que l'on peut appeler « l'art pastoral », lequel consiste à combiner deux choses : poser des questions évangéliques, mais le faire évangéliquement. Sans le premier élément, aucune progression n'est possible : la préparation et la célébration n'auront fait alors que conforter l'image idéalisée que le couple se fait de lui-même et qu'il tend inévitablement à renvoyer au regard des invités. Sans le second, les fiancés ne pourront recevoir la « parole de vie » que l'on essaie de leur partager de la part de Dieu ; c'est notamment le cas si l'on adopte la posture moralisatrice de « donneur de leçon »... L'important, en cette affaire, n'est pas

que les personnes s'alignent sur nos règlements – par ailleurs légitimes, et même nécessaires – mais qu'elles puissent faire un pas en avant vers Dieu, vers l'Évangile, vers l'Église. Il existe en ce domaine une sorte de loi de gradualité : l'important, c'est que la Parole de Dieu que nous avons semée puisse pousser ; l'important, c'est la progression elle-même. Le terme, nul n'y est parvenu. L'attitude pastorale doit donc être alimentée par une spiritualité du « possible ». Le Document Épiscopal déjà cité rappelle opportunément à ce sujet qu' « *il n'y a pas de scandale à ce que les sacrements ne produisent pas tout ce nous souhaiterions. Il faudrait plutôt y voir un lieu d'épreuve qui nous permet d'être réalistes et de renoncer à maîtriser tant l'action de Dieu que l'avenir des autres* ». Chacun sait combien il peut être sous l'emprise de cette tentation « totalitaire », et combien il est difficile d'y résister. Telle est pourtant la condition chrétienne de tout ministre : celle de « *serviteur quelconque* » (Lc 17,10). Nous n'avons pas pris sur le résultat. Paul l'a bien compris : « *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui faisait croître* » (1 Co 3,6). Notre mission est donc de préparer le terrain, d'y semer la Parole et d'arroser pour que celle-ci puisse produire des fruits ; mais c'est à la

grâce de Dieu qu'il faut laisser la croissance et la fructification. Difficile démaîtrise !

### **c - Célébrer**

La célébration du mariage suppose la foi : c'est la raison pour laquelle les efforts de (ré-)évangélisation amorcés durant la préparation sont à poursuivre sans relâche. Mais il ne faut pas oublier qu'elle permet aussi la foi. Certes, elle n'a pas à être instrumentalisée dans une intention de catéchèse et d'évangélisation, puisque, comme toute célébration sacramentelle, elle est faite « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Cela ne signifie pas cependant que l'on serait en droit de ne pas se préoccuper de la « réception » qu'en font les participants : ce serait retomber dans les pires ornières d'une desséchante théologie des sacrements centrée sur la question de leur « validité », et se faire de ceux-ci une idée « magique » ! La nécessaire « validité » étant assurée, c'est la « fécondité » des sacrements qui doit être l'objet de notre préoccupation pastorale. Or la qualité de la célébration appartient évidemment aux conditions qui facilitent ou non cette fécondité dans la vie des participants. Toute la « pastorale liturgique » est fondée sur cette évidence que la

célébration sacramentelle a pour finalité « le bien spirituel » des personnes et de la communauté, donc leur croissance dans la foi et l'amour.

Certes, le fait que les fiancés et leurs invités sont souvent assez éloignés de la pratique religieuse rend difficile la création d'un climat qui permette de vivre la célébration comme le lieu d'une expérience spirituelle. Pourtant, il ne faut pas craindre de viser à créer un climat suffisamment « priant » et de mettre tous les atouts à notre disposition (lumière, musique, laïcs de l'Équipe Mariage, etc.) pour y réussir. La pratique, ici encore, montre qu'un nombre important de participants se laissent volontiers « prendre » par ce climat de recueillement. En tout cas, il faut quitter cette sorte d'habitude mentale qui, trop souvent, semble-t-il, conduit à faire de la célébration soit une sorte de séance de catéchèse, soit une fête de type « explosif ». Trop de nos liturgies sont trop bavardes. Nos discours « sur » Dieu ou sur tel ou tel aspect théologique du sacrement célébré saturent le champ de la communication vive « avec » Dieu. Ici, il faut choisir. Il arrive que certains prêtres, diacres ou laïcs, même conscients des risques qu'encourt leur option, choisissent d'« expliquer ». Ils le font généralement pour aider

les personnes qui sont « loin de l'Église » à comprendre ce que fait l'Église à travers ce sacrement. Un tel motif pastoral est évidemment fort louable, mais trop d'« explication » transforme la liturgie, qu'on le veuille ou non, en autre chose que ce pour quoi elle est faite et rend difficile de la vivre comme un accueil du don de Dieu et une expérience spirituelle de communion avec lui.

Bien sûr, il faut tenter de résoudre la difficulté effective de beaucoup à partager le sens de ce que célèbre l'Église. Mais il faut le faire selon les lois propres à la liturgie. J'en rappelle deux ici. La première concerne la priorité, en ce domaine, du « faire » (« urgie ») et du symbole sur le discours (« -logie »). Objectivement intelligente et subjectivement intelligible, la liturgie n'est jamais intellectuelle. La meilleure façon de faire « comprendre » le mystère que l'Église y célèbre, c'est de rendre la célébration aussi priante que possible. *« Ne dites pas ce que vous faites, faites ce que vous dites »* : voilà sans doute la loi fondamentale en liturgie. Le ministre récite-t-il la prière d'ouverture ou prie-t-il avec elle ? Le lectionnaire a-t-il le poids de « mystère » qui doit le caractériser comme « sacrement » de la Parole de Dieu ? Le psau-

me permet-il à l'assemblée de prier avec lui ou bien fait-il office de « lecture » supplémentaire ?... Redisons-le : la foi est aussi bien conséquence que condition de la célébration ; quand celle-ci respire suffisamment l'Évangile, elle est une grâce offerte aux participants, la grâce d'être (ré-)institué ou fortifiés dans la foi. La seconde loi de la liturgie est celle de la sobriété qui va de pair avec le symbole. Avec « trois fois rien » de pain et de vin, on symbolise « la terre et le travail des hommes » ; avec trois fois rien de « oui » ou d'anneaux échangés, on engage une alliance irréversible. En liturgie, « *less is more* » : « pour obtenir plus, faites-en moins ». La pudeur est une vertu essentielle en ce domaine, parce qu'elle respecte le mystère de Dieu en évitant de le mettre sous la lumière criarde de l'emprise intellectuelle ou de l'immédiateté émotionnelle.

Accueillir, progresser, célébrer... Ensuite, il faut poursuivre. Il me semble que c'est cette suite à donner qui peut motiver au mieux aujourd'hui le type de proposition pastorale que l'on peut faire aux fiancés. C'est pourquoi, cette quatrième étape est prise en compte dans les propositions qui vont suivre.

## 2- Propositions

a- Les propositions pastorales de préparation et de célébration des mariages que l'on peut faire aujourd'hui dépendent beaucoup du type de population et des forces disponibles. Je ne peux ici qu'évoquer celle que nous faisons dans la paroisse où je me trouve, proposition qui est d'ailleurs en harmonie avec ce qui se fait dans quelques paroisses voisines. Depuis trois ans, a été mise en place une « Équipe Mariage » dont l'objectif est double : (a) permettre une préparation collective de qualité (b) qui puisse donner envie aux participants de donner une suite. Utopie ? Non point ! Cette double ambition nous paraît au contraire réaliste. Et cela, pour deux raisons majeures. D'une part, la nécessité de s'assurer d'une salle pour la noce requiert des fiancés qu'ils fixent assez tôt la date de leur mariage ; du coup, leur démarche pour le mariage à l'église se fait à la paroisse suffisamment tôt (la plupart du temps plus de six mois avant la date prévue ; de manière non rare, un an auparavant) pour permettre un temps de préparation assez long. D'autre part, quand ils viennent faire la demande, ils ont pris en fait une double décision : d'abord, celle de se marier, et non pas de se « pacser » ou de continuer à

cohabiter ; d'autre part, celle de se marier « devant Dieu » (comme ils disent très souvent). Inutile de revenir sur l'ambiguïté de cette référence à Dieu, dans la plupart des cas. Il est plus intéressant de se dire que, devenu minoritaire, le mariage à l'église peut de nouveau faire signe. En tout cas, un certain nombre des couples, même pas très croyants, qui se préparent au mariage acceptent volontiers l'idée d'une préparation un peu exigeante. Il me semble qu'il y a là un « signe des temps ».

Du coup, une paroisse (ou un doyenné) peut se donner le double objectif ci-dessus mentionné. Celui-ci prend chez nous la forme d'un cycle de cinq soirées (20 h à 22 h). La réflexion et le partage qui y sont proposés ne sont pas, contrairement à la tendance dominante des « Centres de Préparation au Mariage » des décennies précédentes, de type « psycho-éthique » (centré notamment sur l'« harmonie » dans le couple), mais de type plus « kérygmatic » et « spirituel » : il s'agit prioritairement de permettre à ces couples d'entendre quelque chose de l'Évangile comme « Bonne Nouvelle » et « parole de vie » pour eux et, par là même, de leur permettre de trouver ou retrouver des marques chrétiennes, donc de se (re-)position-

ner par rapport au Dieu de l'Évangile et à l'Église. Les trois couples de laïcs animateurs se chargent de trouver des pédagogies variées (partage en couple, partage entre hommes ou entre femmes, photolangage, témoignage, etc.) qui rendent agréable le temps de chaque rencontre. Les cinq thèmes de réflexion sont les suivants : (1) ce qui nous a décidés à nous marier à l'église ; (2) les quatre piliers du sacrement de mariage : liberté, fidélité, indissolubilité, fécondité ; (3) dialogue et pardon dans le couple ; (4) le rapport entre le « je crois en toi » mutuel du mariage et le « je crois en Dieu » ; (5) le mariage comme sacrement. Non seulement, l'étiquette chrétienne est ainsi bien affirmée, mais la dimension spirituelle est assez fortement honorée. En effet, c'est généralement à la chapelle (à côté de la salle de réunion) que se termine chaque soirée. Le temps de prière qui y est alors proposé dure un bon quart d'heure : chants, temps de méditation sur un texte biblique, psaumes, gestes symboliques, etc. Ce temps est fort apprécié par les participants : un certain nombre semblent y vivre leur première expérience de prière méditative. Au bout de deux heures de réunion, chacun peut repartir. Mais la plupart restent encore assez longtemps (pendant une heure parfois) autour du pot qui est

alors partagé. Bien des choses se disent à ce moment, bien des liens se tissent et se renforcent... Bref, on retrouve dans le type de préparation au mariage que nous offrons les trois dimensions de réflexion doctrinale, d'expérience spirituelle et de convivialité qui sont de plus en plus ressenties aujourd'hui comme presque incontournables dans toute formation chrétienne.

Cette expérience, vécue de manière positive par les participants, a deux conséquences. La première concerne la célébration elle-même du mariage. Il est évident que, après cinq soirées passées ensemble, auxquelles viennent s'ajouter quatre ou cinq rencontres personnelles de chaque couple avec le prêtre, le courant passe facilement le jour du mariage. Une sorte de connivence s'est même établie entre le prêtre et les mariés, qui permet à la célébration de gagner en vérité et en profondeur. La présence d'un couple accompagnateur, quand cela est possible, couple qui peut éventuellement remettre aux époux un souvenir religieux, comme le propose le nouveau rituel, renforce encore ce climat. En tout cas, il me paraît assez facile de tenir une célébration qui soit finalement assez priante et qui permette d'être constructrice de foi. On pour-

rait évidemment s'arrêter là, en se disant qu'il vaut vraiment la peine d'investir en temps, en énergie et en personnes dans une pastorale du mariage qui semble permettre aux couples de vivre une expérience d'Église positive ; une expérience qui, bien souvent, les étonne agréablement. Et pourtant, le plus important, c'est l'après.

b- L'après, c'est la quatrième étape (« poursuivre ») de la grille d'action évoquée plus haut. Je dois dire que nous sommes encore en recherche sur ce point. Mais nous avons de bons espoirs, puisque cela a déjà pu se réaliser dans telle paroisse où le même type de proposition est fait depuis plus longtemps, de parvenir à réaliser un objectif qu'on ne craint pas de chiffrer en pourcentage (cela peut être aidant, même en pastorale !) : faire en sorte qu'un quart au moins des participants continuent de « cheminer » en couples après leur mariage. Il nous semble en tout cas qu'il ne faut pas craindre, par les temps qui courent, d'afficher de telles ambitions. Nous venons donc de nous brancher sur ce que les Équipes Notre-Dame appellent les « équipes tandem » qui regroupent quatre ou cinq jeunes couples pour une réflexion animée par un couple « aîné » dans la foi et dans

le mariage. Les thèmes, très liés à la vie de couple (l'argent, les enfants, les beaux-parents, la sexualité, etc.), permettent un cheminement dans la foi puisqu'ils sont mis en rapport avec la Parole de Dieu et font l'objet d'une expérience de prière. Le parcours est relativement long : environ une réunion mensuelle sur deux années. Cela permet évidemment de mûrir dans la foi et, là où l'expérience est menée depuis plusieurs années, aboutit de manière non rare à une reprise de la messe du dimanche.

c- Il me semble en tout cas que ce genre de proposition demande aujourd'hui à être tenté. Et à l'être de manière vraiment résolue, ce qui veut dire qu'on y met les moyens en personnes et en temps ; donc, qu'il fait partie de l'axe prioritaire de la pastorale. Cet axe est essentiellement celui de la proposition de la foi aux très nombreuses personnes qui viennent demander « quelque chose » à l'Église. Dans ce « quelque chose », il y a notamment les « rites de passage » : ceux qui correspondent aux quatre saisons de la vie humaine (baptême, profession de foi comme « point d'orgue » de la catéchèse, mariage et sépulture) ; et ceux qui sont liés au franchissement d'une étape par les personnes,

notamment les « recommençants ». C'est à tous ceux-là qu'il faut « oser proposer la foi ». L'exhortation en ce sens des évêques de notre pays, depuis leur célèbre *Lettre aux catholiques de France* (1996), n'a cessé d'être relayée, avec *Aller au cœur de la foi* et les récentes *Nouvelles Orientations de la Catéchèse* (Congrès d'Ecclesia 2007), où « catéchèse » doit être entendu dans son sens étymologique de « faire résonner » la Parole. C'est justement à cette « résonance », à tout âge, dans tout milieu de vie (institution hospitalière, scolaire ou familiale, aussi bien que paroissiale) et à toute occasion (baptême, mariage, sépulture...) qu'appartient la proposition développée ci-dessus. Il me semble en tout cas que si nous voulons redonner à notre Église, une Église qui risque de mourir de sa forme actuelle, le souffle dont elle a besoin pour être le vivant témoin de l'Évangile, il est nécessaire d'inventer des chemins neufs.

Finalement, on a le sentiment que les efforts déployés en direction du mariage sacramentel en valent vraiment la peine. Mais c'est dans la mesure où ils sont l'expression d'un axe pastoral général. Et dans la mesure, bien sûr, où ils sont portés par l'ensemble de la communauté paroissiale. Certes,

il faut bien que « quelques-uns » seulement soient directement investis de cette responsabilité ; mais à charge pour eux d'en « faire résonner » les soucis et les effets dans l'ensemble de l'« *ecclesia* » paroissiale. Dès lors, ce ne sont pas seulement les fiancés qui tirent profit de la proposition pastorale ; c'est

également l'Église. Telle est d'ailleurs l'une des merveilles que m'a fait découvrir l'expérience pastorale : on ne peut pas se situer dans une simple relation d'offre et de demande, comme en marketing, puisque, dans l'Église, on peut être évangélisé par ceux que l'on évangélise. ■

# Naître d'amour là où l'amour n'est plus



**Philippe, 45 ans, est marié avec Brigitte, 47 ans, depuis 17 ans. Trois garçons sont nés de leur union. Ils sont membres de l'équipe de Nantes.**

**Philippe nous parle du sacrement de mariage à partir de leur expérience.**

**par Philippe MONOT**

## **Première alliance<sup>1</sup>**

- « Brigitte,
- « Je t'aime pour ton dynamisme et pour ton énergie,
- « Je t'aime parce que tu n'as pas peur de vivre.
- « Tu n'as pas peur de te confronter aux autres,
- « Je t'aime parce que tu n'es pas une moitié de femme. [...]
- « Je m'engage à être fidèle à cet amour.
- « Avec toi, je veux accueillir des enfants.
- « J'attends que tu sois exigeante et que tu me pousses à faire de ma vie une source de joie.

1. Pour dire un peu de l'essentiel qui se joue dans toute relation de couple, je ne sais pas faire autrement que de m'adresser à toi, Brigitte. Ces mots seront lus par d'autres, puisqu'ils poursuivent les échanges de notre équipe CMdF et seront peut-être publiés dans la *Lettre aux Communautés*. Mais je ne peux ancrer ce que je dis que dans ce que nous avons vécu, vivons et sommes appelés à vivre toujours.

« Toi Brigitte, pour ce projet, acceptes-tu mon amour et veux-tu être ma femme ? »

Et tu as répondu.

« Oui. [...] Toi Philippe, pour ce projet, acceptes-tu mon amour et veux-tu être mon mari ? »

Première alliance.

Amour enraciné dans ce que je connaissais de toi, dans un projet, une vie commune à bâtir.

Amour, oui, du moins désir de construire quelque-chose ensemble.

À notre tour, essayons de faire tourner le monde, un peu mieux, avec un peu plus d'humanité.

Dans notre manière d'être sur cette terre, d'être avec les autres, de vivre.

Je ne renie rien de ces mots. Pas un seul. D'une certaine façon, je les redis tous les jours.

Dans le même temps, je reconnais déjà en eux, comme en creux, la marque de fissures.

Car voici, mêlées au terreau de la vie, des essences mortelles.

En même temps que la vie, nous transmettons la mort.

En même temps que le bien, nous faisons le mal.

Et surtout, au sein même de notre amour, tout ce qui n'est pas amour : indifférence, haine, tristesse.

Ambivalence. Ambivalence profonde.

J'ai mis longtemps à reconnaître et à accepter cette ambivalence radicale, au cœur même de ce que nous vivons.

Pourtant, dès le début l'édifice se lézarde. Le projet ne tient pas debout.

L'idéal s'effondre.

Lieu de violence.

Violence qui veut que tu deviennes ce que je veux, que je devienne ce que tu veux.

Ma chose et ta chose.

Nous résistons à la dégradation de ce que nous rêvons d'être. Nous passons, immanquablement, du côté de ce qu'il faut faire, du devoir à accomplir, de l'idéal à maintenir.

Je t'enferme, tu m'enfermes en nos projets. Je veux me posséder et te posséder. Belle prison d'une vie à réussir.

Construisons donc notre couple, donnons-lui une image, fût-elle faite d'ouverture, d'écoute, d'engagements, de religion.

Et chaque fois que je mets la main sur toi, il y a quelque-chose qui loupe, qui manque sa cible.

La grande pieuvre du chaos profond n'est pas loin, qui affleure à la surface.

Ses tentacules m'attrapent et m'entraînent.

Tout cela passe par ces mille petites choses quotidiennes qui agacent, qui rongent, qui usent les pierres d'amour.

Jour après jour, tu n'es pas, tu n'es plus, tu ne seras jamais celle dont je rêvais.

Vague après vague, je ne suis pas non plus celui que j'aurais aimé être.

L'image de toi s'effondre.

L'image de ce que nous sommes, de nos projets, de nos réussites se disloque et implode.

Que faire en ce lieu de deuil ? Remettre de l'énergie dans le système ? Redonner de l'espoir ? Réinjecter une dose d'amour perdu ?

Peut-être, oui, parfois.

Mais aussi et surtout, accepter cette descente aux abîmes.

Là où tout s'effondre. Là où plus rien n'a de valeur.

Là où il ne reste rien.

Violences extrêmes en cet endroit, qui ne prend pas seulement le couple, notre relation, mais qui avale tout le bonhomme.

Lieu de destruction totale.

Ma vie est foutue. Mon boulot est foutu. Mon couple est foutu. Mes gosses sont foutus.

Douleur de ces rêves qui s'effondrent.

Que reste-t-il en cet endroit ?

Que reste-t-il lorsqu'il ne reste plus rien ?

Qu'est-ce qui fait qu'en cet en-bas, en ce chaos radical, la mort n'est pas l'ultime ?

Comment dire cela ?

Je me souviens d'un jour où le fond n'était pas loin... Et nous avons échangé quelques paroles. Leur mot à mot s'est effacé de ma mémoire mais je t'ai entendu me dire : « Quoi qu'il arrive, je serai toujours là, avec toi. Même dans l'échec, la maladie, l'effondrement, je te tiens par la main. Je continue avec toi. »

Voilà ce que j'ai entendu.

Comme une nouvelle alliance.

## **Alliance renouvelée**

Parole dans le silence.

Nouvelle alliance non plus basée sur un projet, sur notre capacité à bâtir quelque chose, à vivre ensemble.

Nouvelle alliance qui prend racine là où tout s'effondre.

Accepter en ce lieu ta présence.

Accepter que tu me dises ceci de radical : « Je continue avec toi. Quoi qu'il arrive, je continue avec toi ».

Comment dire encore cela ?

Traversée de l'en-bas...

Je pense à mon ami, que je vais appeler Léo pour l'occasion, et à son épouse qui sombre, doucement, année après année, dans la folie et la maladie. Léo est en enfer. L'enfer de tout porter de ce couple détruit, du quotidien lourd, lourd, impossible... Un jour il est allé voir un de ces professionnels de l'écoute pour déverser son sac, pour dire le poids des jours et trouver quelque appui. Mais celui-ci lui a conseillé de divorcer, de reconstruire sa vie autrement. Léo a fui ce type et est retourné auprès des siens ! Non pas par devoir, idéal ou héroïsme. Mais parce qu'au creux de l'impossible quotidien et de la déliquescence de l'amour, se joue l'espérance possible en la présence. De travers, biaisée, malhabile peut-être. Présence possible tout de même.

Lieu critique.

Lieu où nous sommes nus, fragiles, vulnérables.

Lieu où nous sommes vraiment.

Si vulnérables qu'en ce point, tu peux me faire naître ou mourir.

Réellement.

Profondément.

Ou bien entrer dans cette présence l'un à l'autre, comme l'accueil de ce qui vient, l'humble accueil, la profonde écoute. Ou bien me renvoyer à la mécanique des jours, à la survie, à ce que tu voudrais que je sois et que je louperai toujours à être.

En ce point critique, il ne s'agit plus ni de savoir ou de vouloir quoi que ce soit. Il s'agit simplement de traverser le fleuve de ce couple dont nous avons rêvé, que nous avons cherché à être et que nous ne serons jamais.

De l'autre côté du fleuve, il n'y a rien à rebâtir.

Il y a simplement ce décentrement radical, la réorientation complète du désir.

Il y a simplement la présence.

Lieu de l'amour, où se défait l'amour bâti sur ce que je rêvais de toi.

Bien sûr, la première alliance n'a pas complètement disparu. Bien sûr nous continuons à façonner des projets, à rêver notre monde, à vouloir ceci ou cela. Heureusement. Comme le terreau dans lequel s'enracine la pulsation des jours.

Mais la nouvelle alliance est là.  
Présence.  
Infinie tendresse.  
Joie, joie profonde, joie imprenable.  
Surgissement et éblouissement.  
Le reste n'a pas d'importance.  
Non-savoir, non-maîtrise.  
Je ne sais plus rien, mais je m'en fous !  
Alliance toujours nouvelle.  
Ultime présence l'un à l'autre.  
Ultime présence, nos mains qui se tiennent sur nos grabats.  
Notre amour y est mort. Il ne reste plus qu'à vivre,

à vivre là, ici et maintenant.  
Cela est pain partagé.  
Cela est pain pétri des miettes qui tombent de la table des maîtres, de ce qui tourne rond, du monde et de ses projets.  
Petites miettes eucharistiques.  
Car Il est là, caché au creux de cette nouvelle alliance.  
Il est là, dans ce qui se passe entre nous sur l'autre rive du fleuve « Tout-est-fini ».  
Il est là, inaliénable, dans cet entre-deux que nous acceptons d'accueillir.  
Cela demeure. Cela demeurera toujours. ■

Méditation devant les vitraux de l'église de Chappes, près de Troyes, dans le livre de Jacques LECLERC, prêtre de la Mission de France et de Dominique ROY, prêtre du diocèse de Troyes :

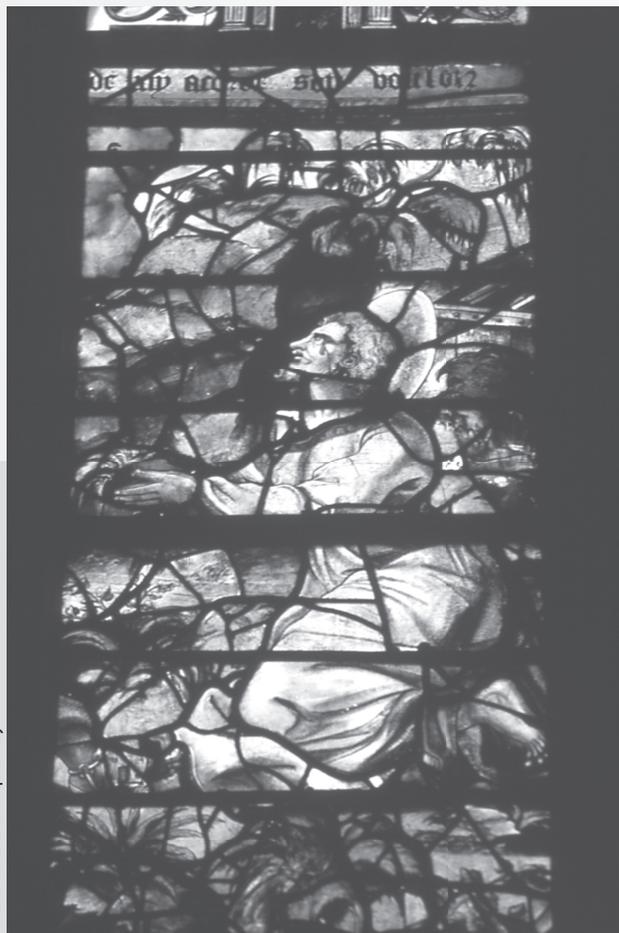


Photo de Dominique Roy

# *Vous avez dit résurrection ? Un passage dans la mort pour la vie*

Édition Le Livre Ouvert (mars 2008)  
Site : [www.livrouvert.fr](http://www.livrouvert.fr)

« *Jésus sortit, au-delà du torrent du Cédron, sur le Mont des Oliviers, au jardin de Gethsémani.*

*Pour entrer dans le mystère de la passion, il faut sortir avec Jésus. [...]*

*Le signe du passage est le signe même de Pâques. [...]*

*Avec Jésus, il faut passer son torrent intérieur ou son torrent de vie pour s'acheminer vers le lieu décisif du lacher-prise. Ce lieu où nous nous vidons de l'orgueil d'être notre propre salut.[...] »*

Extraits des pages 12 à 17

# S'y préparer, prendre le temps



**Jacky, 68 ans, et Marie-Thérèse, 67 ans,  
sont mariés depuis 44 ans.  
Aujourd'hui retraités, ils habitent en  
Isère. Ils participent à l'Équipe de mission  
Didyme. Jacky est diacre depuis 19 ans.**

---

**par Jacky & Marie-Thérèse TINCHANT**

---

Ils sont là, tous les deux, côte à côte, sur le canapé du bureau. Entre eux et moi, une petite table basse où fument tisane, thé ou café que Marie-Thérèse a offerts en geste d'accueil. Ils s'aiment (je les crois sur parole) ; ils vivent ensemble depuis plusieurs années. Parfois, ils ont même un enfant ensemble ou bien ils ont en charge l'enfant de l'un ou de l'autre, né d'une précédente union. Trois fois sur dix, l'un d'eux n'est pas baptisé.

Ils sont venus me solliciter pour ce mariage (je n'ai pas un tour de service paroissial) parce que neuf fois sur dix, l'un des deux me connaît (j'ai été son prof au collège, ou son entraîneur au club

de hand-ball, ou c'est le fils ou la fille de collègue ou d'amis, ou bien c'est à l'aumônerie qu'on avait créé des liens, ou bien encore, il est de ma famille). Étonnamment, sans qu'ils le sachent, ils me permettent de réaliser cette partie de mission que l'évêque m'avait confiée à l'ordination diaconale : « *serviteur des sacrements, baptême, mariage... pour tous ceux qui chemineront avec vous* ».

C'est, à quelques rares exceptions près, toujours elle qui a pris contact. C'est toujours elle qui prend des notes, qui note les dates des réunions, c'est presque toujours elle qui répond en premier aux questions qui rythment les discussions. La femme qui va porter la vie, donner la vie, ressent-elle plus que l'homme l'enjeu de la vie dans cet événement-là ?

Après le temps pour faire connaissance, surtout avec celui que je découvre et aussi pour parler de leur travail, de leurs activités, nous en venons au mariage. Sauf exception, c'est pour dans un an, un an et demi, car celui qui me connaît sait que la préparation est longue. Ça ne les inquiète pas au contraire ; et puis ils sont prêts à y "mettre le prix" : on n'improvise pas avec "le plus beau jour de sa vie". Ça les inquiète d'autant moins qu'ils ont déjà arrêté la date en raison de la réservation de la

salle, du traiteur de la saison et des familles et amis à déplacer souvent de loin.

- « Alors, pourquoi voulez-vous vous marier ? »
- « Parce qu'on s'aime ! Pour montrer qu'entre nous c'est sérieux. Pour s'unir devant Dieu. »
- « Pourquoi à l'église ? »
- « Parce qu'à la mairie, ce n'est pas un mariage, c'est fait en quinze minutes et c'est à la chaîne. »
- « Pourquoi un mariage chrétien ? »
- « Parce qu'on est croyant. » (Ou bien « je suis croyante », ou « parce qu'il est croyant ». Je vous l'ai dit, c'est toujours elle qui répond en premier et lui ne revendique pas sur ce point la première place !)
- « Expliquez-moi un peu, qu'est-ce que vous mettez sous ce mot de croyants ? »
- « Je crois en des valeurs. »
- « Lesquelles ? »
- ... silence puis : « L'Amour, le respect, la tolérance. »
- « Ce sont des valeurs auxquelles beaucoup de gens tiennent mais est-ce que ça suffit pour faire un mariage chrétien ? »
- « Dans ma famille, on est catholique. »
- « Ça veut dire quoi pour vous ? »

- « J'ai été baptisé, j'ai été au caté, j'ai fait les deux communions. »
- « De quoi et de qui parliez-vous au caté ? »
- « De la vie, de l'école, de Jésus, de Dieu. »
- « Et qu'est-ce qu'il vous reste de ce temps du caté ? Qu'est-ce que vous en avez retenu de plus important et qui est encore en vous aujourd'hui ? »
- « *"Aimez-vous les uns les autres"* et puis c'était sympa, la dame nous faisait des gâteaux. »
- « Donc, vous vous rappelez ces paroles *"aimez-vous les uns les autres"*. Qu'est-ce qu'elles deviennent par rapport à votre vie d'aujourd'hui ? »

Là chaque couple illustre à sa manière en fonction des choix de vie, des métiers exercés, des situations familiales. On sent qu'il y a une résonance et comme un face à face de chacun vis-à-vis de ces paroles. C'est presque toujours autour de cette question que se décontractent les interlocuteurs. Faire dire la vie, les choix, les bonheurs et les difficultés, parler des personnes et d'eux-mêmes, ça libère plus la parole que les questions sur la foi. Ça s'explique, la grande majorité est passée du caté à la question du mariage par un grand vide religieux et de l'enfance à la vie adulte avec presque rien pour

entretenir, nourrir et faire croître ce qui avait été semé il y a 15 à 20 ans. Alors il manque les mots pour dire là où ils en sont de la foi et il manque l'expérience d'une "vie religieuse".

J'ai récapitulé en un seul dialogue la plus grande partie de ce que j'ai dit et entendu lors d'une première rencontre, de la part de 150 couples environ au cours de 19 années de diaconat. Tous ces dialogues dans un climat respectueux, ces couples acceptant ce questionnement en raison de leur demande qu'ils souhaitent voir honorée, mais aussi parce que la dimension spirituelle de leur personne est sollicitée.

- « Vous avez prononcé le mot Dieu, vous pouvez en dire plus ? »
- souvent grand silence puis timidement « Il est tout-puissant » ou bien « j'y crois, je lui demande de l'aide dans les moments difficiles » ou encore « c'est lui qui a fait tout ce qui existe. »
- « Et Jésus Christ ? » Là encore les réponses sont le plus souvent celles du caté.

## Des questions partagées

Et pendant tout ce temps, je pense que dans un an et après 8 à 10 rencontres de 2 h chacune, ils

vont se marier. Où en seront-ils de ce que nous dit le rituel romain p 15 § 11 ?

Dieu, en effet, qui a appelés les époux “au” mariage, continue à les appeler “dans” le mariage. Ceux qui s'épousent dans le Christ sont capables, dans la foi à la parole de Dieu, de célébrer avec fruit le mystère de l'union du Christ et de l'Église, de le vivre droitement et d'en témoigner publiquement devant tous. Le mariage, désiré, préparé, célébré et quotidiennement vécu dans la lumière de la foi, est « ce que procure l'Église, que confirme l'offrande, que scelle la bénédiction, que proclament les anges, que ratifie le Père... Quel couple que celui de deux fidèles, unis par une seule espérance, une seule discipline, un même service ! Tous deux enfants d'un même Père, tous deux serviteurs d'un même Maître, sans rien qui les sépare, ni dans l'esprit, ni dans la chair. Au contraire ils sont vraiment deux en une seule chair ; là où la chair est une, un aussi est l'esprit. »

Je pense aussi à toutes les questions que nous allons aborder au cours de ces rencontres : la foi encore bien sûr, le lien, le couple, la paternité, la maternité, l'éducation des enfants, les relations familiales de l'un et de l'autre (le père, la mère de chacun), le divorce de leurs parents (de plus en plus fréquent) et la souffrance vécue, les nombreuses sé-

parations et divorces de couples de leur génération, la relecture de leur cohabitation (se connaissent-ils vraiment, n'ont-ils pas caché des éléments importants de leur personnalité, de leurs désirs, de leurs convictions de peur de perdre le trésor qu'ils ont trouvé et qui pour le moment les comble dans plusieurs domaines, surtout celui de la vie affective et sexuelle), le bonheur, faire alliance, l'Église...

Une question les intéresse plus particulièrement : cet autre qui accepte de m'accueillir dans son histoire, qu'attend-il de moi ? Comment et en quoi je peux me mettre au service de son épanouissement, de sa croissance spirituelle, affective, psychologique, sociale, professionnelle ? Est-ce que je me sens capable de l'aider, de le soutenir dans ses projets ? Mes moyens, mes qualités sont-ils compatibles avec toutes ses attentes ? Ses passions, ses défauts, est-ce que je les connais et comment je vais être face à cela ? Cette grande question les amène à dialoguer en profondeur, à se découvrir dans tous les sens du terme : donner à voir, passer de l'inconnu au connu.

La préparation de la célébration ne vient pas en fin de parcours, elle est permanente lors de ces rencontres. En regardant de près le rituel du mariage, on voit bien que tous les sujets évoqués à l'instant trouvent écho dans la liturgie. Il faudra

pour que cette célébration soit expressive, imbibée de vie, pour qu'elle permette à « *Dieu de faire couler ses mots à Lui parmi les mots de nos partages* » (Jean Debruyne) que chaque couple cherche profondément et comprenne le sens de chaque moment de cette fête à l'église, qu'il trouve les textes, les gestes, les prières, les symboles qui vont exprimer clairement ce que chacun est (catholique, croyant, incroyant ou d'une autre religion...), ce qu'ils veulent bâtir ensemble, ce qu'ils engagent. Habiller le rituel de chair, de souffle, de vie, le colorer de la spécificité de chaque couple pour un moment unique, fondateur et source afin que leur vie soit mariage et non pour dérouler un protocole avec ici ou là un peu d'originalité, voilà le véritable enjeu.

### Réflexions, interrogations, convictions à la suite de ces rencontres

Elles sont nombreuses. En voici quelques-unes.

- Entre ce qu'est le mariage chrétien dans tout ce qu'il est censé déployer, signifier, ce à quoi s'engagent les époux (rituel p 14 §7-8) sans le savoir souvent

<sup>7</sup> Par le baptême, qui est le sacrement de la foi, l'homme et la femme sont insérés une fois pour toutes dans l'alliance du Christ avec l'Église, de sorte que leur communauté conjugale est assumée dans l'amour du Christ et enrichie de la force de son sacrifice. De cette condition nouvelle, il résulte qu'un mariage valide de baptisés est toujours un sacrement.

<sup>8</sup> Par le sacrement de mariage, les époux chrétiens signifient le mystère d'unité et d'amour fécond entre le Christ et l'Église et y participent : c'est pour quoi, en embrassant la vie conjugale comme en acceptant et en éduquant leurs enfants, ils s'entraînent mutuellement à la sainteté et ils ont, dans le peuple de Dieu, leur place et leurs dons propres.

et ce qu'ils viennent chercher en s'adressant à l'Église, il y a la distance de la terre au ciel et **pourtant** ils s'aiment et veulent ouvrir un chemin de bonheur !

- Entre ce qu'est la foi chrétienne (credo) et ce qu'ils expriment de leur foi (de leurs doutes aussi, de leur incroyance aussi pour l'un du couple), quelle distance également et pourtant sans vocabulaire théologique, ils disent PAIX – RESPECT – ÉTERNITÉ – FRATERNITÉ.
- Entre la place qu'il y a dans l'être humain pour recevoir une nourriture spirituelle et ce qui les nourrit aujourd'hui sur ce plan-là il y a un tel

manque, et pourtant ils ont faim de mieux se connaître et de mieux connaître Dieu, le Christ, la vie chrétienne.

- Entre l'accueil d'un enfant comme un cadeau et le fait de le faire quand on veut, il y a tout l'écart qui peut exister entre disponibilité et toute puissance et pourtant « *ce désir de fécondité est aussi porteur du meilleur de l'humain. Il est aussi et surtout désir de donner, de communiquer ce que nous avons nous-même reçu. Désir de porter du fruit, de contribuer à l'avenir de l'humanité, signe d'un accord avec la vie ou d'une réconciliation avec elle. Un acte d'espérance* » (X. Lacroix, *Le mariage tout simplement*). Nous sommes témoins qu'ils disent cela mais pas avec ces mots-là.

Nous avons la conviction que c'est là, à la rencontre de ces grands écarts, que la Bonne Nouvelle a sa place et sa fécondité à condition qu'elle soit portée, offerte fraternellement pour que l'ESPRIT réalise son œuvre. Si le Christ ressuscité nous précède en Galilée, le mariage est une des "Galilée" d'aujourd'hui. L'Église doit mettre en chantier, non pas un nouveau rituel, mais une nouvelle approche, une nouvelle pédagogie, en utilisant le langage de ceux qui s'adressent à Elle pour le mariage. Elle ne peut plus fonctionner sur ce sujet

comme si rien n'avait changé dans les mœurs, les relations, le statut homme-femme depuis 50 ou 60 ans. La préparation devrait s'étaler sur une plus longue période, il pourrait y avoir plusieurs étapes comme pour le catéchuménat en vue du baptême des adultes et le mariage religieux pourrait être célébré non pas à la date fixée par les couples et eux seuls, mais en fonction de critères et d'un discernement opéré par les accompagnateurs. Évolution ou révolution ?

En tout cas nous constatons que le fonctionnement actuel ne permet pas à ces couples pour la grande majorité, de bien comprendre la dimension sacramentelle de leur mariage et de le vivre comme tel. Pour autant, ça n'empêche pas beaucoup d'entre eux de réussir leur union. Mais comprenons-nous bien : il ne s'agit pas de ne laisser accéder au mariage chrétien qu'une sorte "d'élite chrétienne" mais bien d'œuvrer pour que la chance et la richesse du mariage soient servies le mieux possible à ceux qui sont invités au repas par l'ESPRIT qui est en eux et qu'ils peuvent découvrir à cette occasion-là.

Pour nous, il y a déjà beaucoup de bonheur à accompagner ces jeunes et à célébrer avec eux ; il serait encore plus grand dans ce nouveau contexte. Agir et rêver c'est vivre. Alors continuons de vivre ! ■

# La famille en jeu

par **Maryno BODINIER**  
et **Catherine COURTEMANCHE**



**Maryno (à gauche), 54 ans, est  
thérapeute de couples.**

**Catherine (à droite), 44 ans, est  
conseillère conjugale.**

**Maryno est mère de quatre  
enfants et grand-mère, Catherine  
est mère de cinq enfants.**



**Maryno** : J'ai été sollicitée par la *Lettre aux Communautés* pour partager mes réflexions sur la famille et me demande bien ce que je vais écrire de nouveau puisque j'ai déjà publié 3 articles sur le sujet<sup>1</sup>. J'ai eu envie de le faire avec toi puisque ce qui touche à la famille nous passionne toutes les deux. Nous avons eu souvent l'occasion de nous soutenir et d'échanger à propos de nos expériences de mère, d'épouse, de femme. Tu viens de clore une formation au Conseil conjugal et **familial** avec l'École des Parents et j'ai suivi un même parcours il y a 20 ans ! Nous n'en sommes pas aux mêmes étapes de la vie et ce dialogue peut être riche ! Il faudrait peut être commencer par dire qui nous sommes ? Tu te lances ?

1. N° 184 "Conseillère conjugale, le cœur dévoilé" mai/juin 1997 ; N° 192, "La famille aventurée" sept./oct. 1998 ; N° 205 "Le mariage hier et aujourd'hui", nov./déc. 2000.

**Catherine :** J'ai un peu hésité à répondre à ta demande car je ne me sens pas experte de la famille ! Ma formation de relation d'aide par le toucher et celle de conseillère conjugale et familiale m'ont permis de creuser des questions sur le couple et la famille, mais j'ai plutôt envie de partager mes réflexions avec une option "impressionniste" : quelques touches puisées dans mon expérience personnelle (je suis l'aînée d'une famille nombreuse, mariée depuis 22 ans, mère de 5 enfants de 9 à 18 ans), ou autour de moi (j'ai souvent pu rencontrer des familles en tant qu'institutrice pendant vingt ans...). Et toi ?

**Mno. :** Eh ! bien, après une trentaine d'années avec des enfants à la maison, je franchis une nouvelle étape pleine de contrastes : d'un côté la joie de devenir grand-mère (deux fois !) et de l'autre, le désarroi du nid vide après le départ de Marie, la quatrième de la fratrie. Je me retrouve avec Marc dans un nouveau face à face après 32 ans où le pôle conjugal a été fortement dépendant du pôle familial. Il nous faut recréer un équilibre dans ce nouveau renversement. À un autre niveau, c'est pour moi le cap de la ménopause, un corps qui change, la fin d'un cycle. Cette "mène-au-pause"

est une invitation à découvrir une nouvelle intériorité féconde après les années de maternité.

**Cath. :** La notion de famille recouvre des réalités bien différentes suivant les grandes étapes de la vie. (Constitution du couple, arrivée des enfants, turbulences de l'adolescence, nid vide, retraite, vieillesse). Tu me parles souvent de jeunes qui démarrent une vie de famille dans ton entourage et dans ta pratique de thérapeute, tu reçois des personnes à différents stades de la vie familiale.

**Mno. :** Oui et en plus, les structures familiales sont très diverses aujourd'hui. Les relations à l'intérieur des familles deviennent complexes. Dans un jeu de 7 familles d'aujourd'hui, on ne trouve plus les 6 membres stéréotypés d'autrefois. Il faudrait dresser de nombreux portraits pour parler des familles actuelles.

**Cath. :** Piochons simplement quelques cartes. Ça nous permettra de dire quelque chose de la famille à partir de nos propres histoires et de ce que nous observons autour de nous sans prétention exhaustive ni sociologique !



### Un futur père

Il est en train de déballer les courses qu'il a faites en vitesse après son boulot. Sa femme est enceinte depuis un mois mais elle doit rester allongée. Il est complètement désarmé car il vient de la retrouver en larmes une fois de plus. Il a l'impression de faire le maximum pour la soutenir mais un rien l'énerve ou la fait pleurer. Il a acheté des fleurs et il aurait bien aimé un peu de complicité. Tout à l'heure il a encore vu une affiche à la maison de la presse qui exhibait la grossesse épanouie d'une chanteuse sur scène enceinte de 8 mois. Il se demande pourquoi pour eux c'est si compliqué. Il n'a pas envie d'assister à l'accouchement car il se pose plein de questions. Il n'ose pas lui dire, elle est déjà si perturbée. Et puis comme dit sa collègue, « de nos jours les pères doivent être là ».



### Un père

Il est au Mac Do avec son fils. Il n'aime pas les hamburgers mais comme il ne voit son enfant qu'un week-end sur deux, il a envie de lui faire plaisir. Et puis ça fait une idée de sortie. Le tête à tête dominical n'est pas toujours facile à gérer. Son fils dit qu'il s'ennuie un peu tout seul chez papa. Lui aussi s'ennuie un peu tout seul avec son fils avec qui il faut renouer tous les 15 jours. Il a l'impression d'être privé du quotidien à partager avec son enfant. Il en a marre d'être « le père culturel ». Son ex-femme trouve qu'il devrait être plus autoritaire mais il n'a pas envie de traiter le week-end des situations dont il est exclu la semaine. En plus le nouveau conjoint de la mère se permet de faire des remarques à son fils, ce qui l'exaspère. « Il n'a pas intérêt de le toucher ! »



### Un père

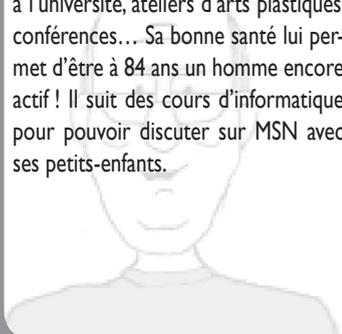
Il est devant l'école maternelle où il est venu chercher son aînée de 4 ans. Il s'amuse à compter les pères dans ce groupe où la majorité est féminine. Avec sa compagne ils ont décidé qu'il prendrait une année sabbatique pour être disponible aux enfants. Les responsabilités professionnelles de son amie ne lui permettent pas d'interrompre sa carrière. Certains jours il se sent un peu seul ! Son père n'approuve pas ce choix d'être père au foyer ; s'il a tant travaillé, c'était bien pour faire vivre sa famille et donner le maximum de chances à ses enfants.



## Un arrière grand-père

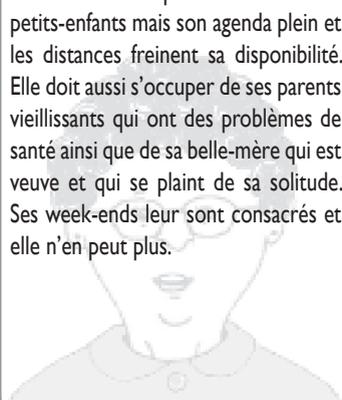
Il a en tête la discussion avec une de ses petites filles de 30 ans qui est "pac-sée". Il cherche à comprendre cette génération qui ne se marie plus et qui réinvente des liens de couple. Avec sa femme, ils vont marquer leurs 60 ans de mariage au printemps prochains et toute la famille sera de la fête !

Il est de cette génération qui a bien profité de la retraite : voyages, cours à l'université, ateliers d'arts plastiques, conférences... Sa bonne santé lui permet d'être à 84 ans un homme encore actif ! Il suit des cours d'informatique pour pouvoir discuter sur MSN avec ses petits-enfants.



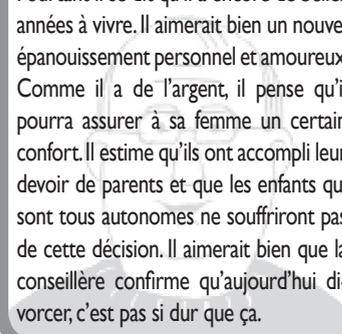
## Une grand-mère

La cinquantaine. Son dernier enfant vient de partir de la maison et son aînée a deux jeunes enfants. La maison lui semble vide. Heureusement son activité professionnelle la mobilise. Elle fait du sport régulièrement et est active dans les associations du quartier. Elle aimerait aller plus souvent voir ses petits-enfants mais son agenda plein et les distances freinent sa disponibilité. Elle doit aussi s'occuper de ses parents vieillissants qui ont des problèmes de santé ainsi que de sa belle-mère qui est veuve et qui se plaint de sa solitude. Ses week-ends leur sont consacrés et elle n'en peut plus.



## Un grand-père

La soixantaine passée. Il est à la retraite depuis deux ans. Il est en consultation avec une conseillère conjugale car il envisage de divorcer. Il n'est plus satisfait de sa vie conjugale : il ne supporte pas de se retrouver à la maison où la vie quotidienne devient difficile. L'absence de communication avec sa femme lui pèse. Ils n'ont plus d'intérêts communs. D'ailleurs ils n'ont plus de vie sexuelle. Pourtant il se dit qu'il a encore de belles années à vivre. Il aimerait bien un nouvel épanouissement personnel et amoureux. Comme il a de l'argent, il pense qu'il pourra assurer à sa femme un certain confort. Il estime qu'ils ont accompli leur devoir de parents et que les enfants qui sont tous autonomes ne souffriront pas de cette décision. Il aimerait bien que la conseillère confirme qu'aujourd'hui divorcer, c'est pas si dur que ça.





### Une mère

Les trois enfants sont couchés et elle prend le temps de souffler. Elle a couru toute la journée. Depuis son divorce elle n'arrête pas. Il faut tout concilier : la crèche, l'école, son boulot, la maison, les copines. Elle a mis une croix sur les loisirs : pas le temps et pas d'argent ! Les fins de mois sont rudes. Demain il y a une réunion de parents à l'école et elle aurait aimé y aller. Elle n'a personne pour la relayer auprès des enfants. Sa famille est loin. Son ex-mari a coupé les ponts. Elle regarde sa vie avec un double sentiment d'échec et de liberté. Elle ne veut plus d'homme dans sa vie. Elle en a trop bavé avec le père de ses enfants.



### Une mère / belle-mère

Elle téléphone à sa meilleure amie car elle ne sait plus où elle en est. Hier soir quand Aurore, la fille de son ami, est revenue du week-end chez sa mère, il y a encore eu un conflit entre elles deux. Trouver une place de belle-mère n'est pas facile ! Elle se sent rejetée par cet enfant de 10 ans malgré tous ses efforts. Son propre fils de 8 ans se sent délaissé. Elle partage la garde alternée avec son "ex". Hugo lui a dit en pleurant qu'il « *en a marre de n'être qu'une valise* ». Elle n'avait pas imaginé que cette recomposition familiale serait si compliquée. Elle aimerait un nouvel enfant pour consolider son couple. Parfois elle se demande si l'arrivée d'un bébé ne viendra pas plutôt fragiliser cet équilibre instable.



### Une mère

Elle est en train d'étendre le linge. Le week-end il y en a beaucoup car les étudiants ramènent leur linge sale de la semaine. Sa fille qui sort en boîte ce soir vient de lui demander si son petit ami pouvait dormir à la maison après. Elle a dit non, mais dans la famille du petit copain ce sont les parents qui lui proposent de rester dormir avec lui ! Sa propre adolescence lui revient avec un peu de nostalgie. Elle a constaté ses premiers cheveux blancs et ses premières rides et elle trouve qu'elle manque de temps pour s'amuser aussi !





## Un fils

17 ans. Il est 11 h du soir. Il est dans sa chambre en train de téléphoner sur son portable à sa petite amie.

Il est en terminale et en juin « *il faut qu'il réussisse son bac* ». Il ne sait pas du tout ce qu'il fera après.

Il a pris des préservatifs à l'infirmerie du lycée car il est bien informé. Mais il se demande s'il va « assurer ». Sur internet il y a tellement de choses sur les mecs qui font des prouesses !



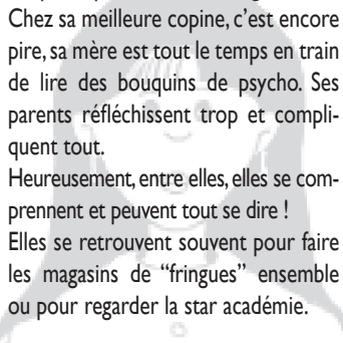
## Une fille

12 ans. Elle est chez l'orthodontiste. Ses parents déboursent des sommes importantes pour qu'elle ait une bonne dentition. Elle trouve que sa mère « *lui prend trop la tête* » avec ses principes pour être en bonne santé : manger des légumes, faire du sport... quant à son père, il lui a interdit de se maquiller pour aller au collège.

Chez sa meilleure copine, c'est encore pire, sa mère est tout le temps en train de lire des bouquins de psycho. Ses parents réfléchissent trop et compliquent tout.

Heureusement, entre elles, elles se comprennent et peuvent tout se dire !

Elles se retrouvent souvent pour faire les magasins de "fringues" ensemble ou pour regarder la star académie.

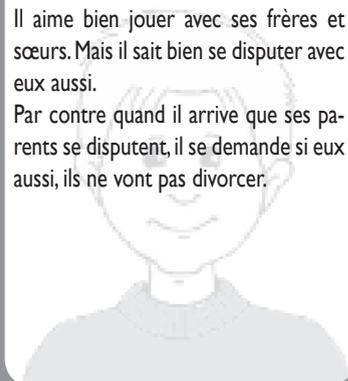


## Un fils

8 ans. Il est en train de coller des photos de joueurs de foot dans son album. Son idole c'est Thuram. Il retrouve ses copains au club de foot tous les mardis soir. Le mercredi, c'est l'école de musique et le caté. Heureusement qu'il y a des samedis où il peut traîner un peu en pyjama devant les dessins animés ou le nez dans ses BD !

Il aime bien jouer avec ses frères et sœurs. Mais il sait bien se disputer avec eux aussi.

Par contre quand il arrive que ses parents se disputent, il se demande si eux aussi, ils ne vont pas divorcer.



**Catherine :** Ces portraits sont bien loin du jeu des 7 familles de notre enfance où la place de chaque membre était définie et les familles “normalisées”. Aujourd’hui, il y a toutes sortes de compositions et recompositions (familles monoparentales, recomposées, classiques, adoptives, homo-parentales, d’accueil). Elles comptent parfois une personne (le père divorcé seul la semaine), parfois deux (une mère seule avec un enfant), trois (jeune couple avec enfant) ou sept, neuf, onze (famille recomposée). On parle plus des dysfonctionnements de ces nouvelles compositions que de leurs ouvertures. Elles inquiètent car on n’a pas encore beaucoup de recul pour analyser les conséquences sur les personnes.

**Maryno :** Il y a aussi des nouvelles cartes en jeu avec la génération des arrières grands-parents de plus en plus présente. Les grands-parents sont quant à eux plus jeunes, ils voyagent, se forment, ont toutes sortes d’activités. Cette génération se trouve coincée entre des parents vieillissants, l’arrivée de petits enfants et l’envie de profiter de leur retraite en bonne santé. Les couples se trouvent devant plusieurs années devant eux et on constate que les divorces autour de la soixantaine augmen-

tent. À cet âge on peut encore espérer un nouveau départ.

**Cath. :** On pourrait évoquer d’autres cartes telles que le beau-père des enfants ou leur belle-mère, la mère biologique, la mère porteuse, la mère donneuse d’ovocytes, le géniteur, le père légitime ou légal... En fait, cette grande variété de places et de compositions dans les familles fait écho à l’augmentation des divorces, aux nouvelles façons de devenir ou d’être parents (l’âge plus tardif de la maternité, les assistances médicales à la procréation, les pères au foyer), aux nouvelles manières d’être en couple et de s’engager (en CDD ou CDI), à l’allongement de la vie...

**Mno. :** Ce qui me frappe, c’est qu’il n’y a plus de normes évidentes. Il n’y a plus de réponse unique, quelles que soient les situations. Par exemple, face à la question d’accepter le petit copain de sa fille adolescente la nuit sous le toit parental, les familles n’ont pas toutes la même réponse et les jeunes n’ont donc pas tous les mêmes repères. Ou encore la garde alternée des enfants a apporté des réponses pour préserver le lien au père mais pour les enfants, c’est souvent difficile d’être écartelé en-

tre deux lieux de vie, deux familles. On voit bien qu'il n'y a pas une solution idéale.

**Cath. :** On entend parfois parler de parents démissionnaires mais je trouve qu'au contraire, la barre est souvent mise très haut dans les exigences des parents et des couples. Les parents ont un réel souci de bien faire et se posent un tas de questions. La famille reste le lieu de transmission des valeurs, de l'éducation qu'on a peur de rater...

On attend aussi beaucoup du conjoint. Si bien qu'il n'y a plus tellement de place pour les balbutiements et les erreurs. Il faut être un bon père, une bonne mère, un bon amant, réussir sa grossesse, son accouchement, ses enfants, son couple, sa vie sexuelle... Certains veulent même réussir leur divorce !

**Mno. :** Et quand ça ne marche pas, il y a beaucoup de culpabilité et d'angoisse. Les crises sont vécues comme des échecs et le temps comme un ennemi. Dans mon travail d'accompagnement, je reçois souvent des couples qui se retrouvent dans

une impasse. Pour eux, la sortie semble toute tracée avec la séparation ou le divorce. On parle vite d'échec et on oublie que la crise peut être aussi un temps de croissance et de transformation. Ils semblent avoir baissé les bras et demandent à vivre cette étape avec le moins de douleur possible. Comme si on pouvait se séparer sans souffrance...

J'entends toutes sortes d'analyses sur la famille. Chacun a un avis et, quant à moi, j'ai de moins en moins de position tranchée ! La réalité me semble si complexe quand on entend le parcours des uns et des autres. Mon travail et ma propre histoire m'ont appris à écouter et à ne pas juger. Je reviens souvent méditer le texte de la femme adultère<sup>2</sup>. Il fonctionne comme un phare. Cette scène entre Jésus et la femme prise en flagrant délit de transgression me replace face à mes préjugés. Les paroles du Christ « *Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ?* » m'invitent à me positionner. Je reviens régulièrement entendre ce « où sont-ils ? » en écho au « où es-tu ? » de Yahvé<sup>3</sup> à Adam au jardin d'Eden. La question est posée à chacun de nous ! Finalement, dans cette nouvelle

---

2. Jean 8,1-12

3. Gn 3, 9

mosaïque des familles : où sommes nous ? Du côté des bien-pensants ? Ne sommes-nous pas invités à ne pas jeter la pierre de nos bonnes consciences ? Il y a là pour moi un chemin d'accueil qui s'ouvre à nous.

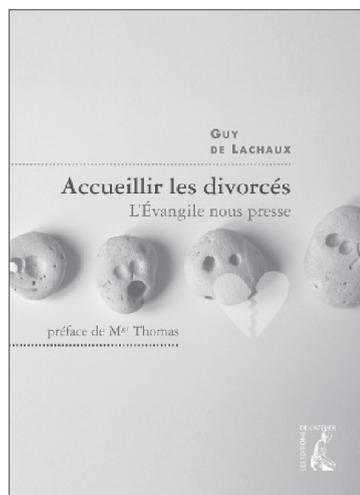
**Cath :** Oui, et à l'heure où les générations précédentes ne servent plus de modèle unique, nous avons à être inventifs pour créer d'autres fa-

çons de soutenir les couples et les familles. Il y a besoin de lieux pour pouvoir partager ses réflexions de parents, prendre du recul par rapport à des situations difficiles. L'“enjeu” de la famille, c'est peut-être de permettre à chacun de grandir dans son humanité en laissant du “jeu” dans les relations entre parents et enfants, entre conjoints, entre frères et soeurs – ni trop fusionnelles ni trop rigides. C'est un beau défi ! ■

Guy de Lachaux

# Accueillir les divorcés.

L'Évangile nous presse (Éd. de l'Atelier, 2007)



Présenté par Guy et Christine POINT

**A**ccueillir les divorcés. *L'Évangile nous presse* c'est le titre de l'ouvrage que nous propose Guy de Lachaux, prêtre exerçant dans le diocèse d'Evry.

Deux titres de chapitre encadrent les questions posées : « L'accueil des divorcés, un véritable défi » (ch.1) « Le sacrement de mariage en chantier » (ch. 5). Cinq chapitres seulement pour un tel sujet et

un livre de format modeste ? Oui et non. Ils ne sont que la première partie de l'ouvrage car ils sont suivis de « Douze fiches pour se reconstruire après le divorce ». Pistes ouvertes au grand large, lorsque couple, prêtres, laïcs accompagnateurs ou responsables hiérarchiques, tous nous avons la sensation de ramer pour faire naviguer un bateau « convoi spécial » attaché à une ancre enfoncée dans la tradition.

« *Le cœur du livre propose un chemin d'accueil* » écrit Mgr Thomas dans sa préface intitulée : *Progresser dans l'Espérance*. Et quelques lignes plus loin : « *En tout état de cause et sans attendre une meilleure adéquation de la législation latine, le premier défi demeure la réussite de l'amour, pour les chrétiens et l'ensemble des couples* » (p. 11). Voilà bien une phrase publique qui résonne comme un son tout neuf que le livre s'emploie à développer.

La grande qualité du texte de G. de Lachaux est de ne condamner personne, pas plus les individus que l'Institution. Il faut l'avoir rencontré, avoir parlé avec lui ou devant lui pour savoir la force pacifiante de son écoute. Dans ce livre d'accueil, d'attention et d'explications, autant la souffrance née d'une séparation ou d'un divorce est souvent rappelée, autant la difficulté de l'Eglise à conjuguer et faire s'accorder le dogme et

l'humain est clairement exposée et expliquée.

Au lieu de focaliser sur la question des divorcés remariés, G. de Lachaux ouvre la fenêtre d'abord vers tous les divorcés. Il n'est pas seulement question de les accueillir mais bien de les rejoindre dans leur solitude et leur souffrance, ce qui implique, dit-il, d'« *aller vers* », main tendue, certes, mais aussi par « *la proposition de la Parole de Dieu* ». Il n'oublie pas, évidemment, les personnes qui font le choix de la fidélité au sacrement reçu.

Quant aux multiples questions que pose le remariage, elles ne sont pas traitées de façon isolée. Soulignant que l'Eglise, malgré la fermeté de ses positions, n'est pas aussi figée que le dit notre souffrance, Guy de Lachaux parle de « *réintégration sacramentelle* ». Cette réintégration concerne d'abord l'Eucharistie et le Pardon ; elle lui donne l'inspiration d'une déclaration (p. 55) qu'il rêve d'entendre prononcée

« *au cœur de la communauté chrétienne* »... un jour ! Il inclut dans cette « *réintégration* » deux autres sacrements : le « *défi de l'accession au baptême* » pour les personnes remariées ou en passe de se remarier avec un(e) divorcé(e), et le lien entre le remariage des divorcés et la préparation au premier mariage. Parlant du Baptême et de la Réconciliation, on entre de façon plus personnelle mais toujours aussi forte en terre de douleurs. Regardons, suggère G. de Lachaux, vers nos frères Orthodoxes : une façon peu utilisée d'avancer vers l'Unité des Chrétiens !

Pour l'auteur, les divorcés « *posent de façon cruciale la question du sacrement de mariage et de son sens* ». Il insiste sur la proposition d'un « *catéchuménat du mariage* ». S'instaurerait alors une dynamique vers le sacrement plutôt qu'un « *tout ou rien* » actuellement pratiqué. Ainsi, un chemin pour l'annonce de l'Evangile s'ouvrirait à partir de la

situation concrète des couples qui se présentent. Ce chantier à ouvrir incite à rejoindre chacun sur la route à la manière de Jésus avec les disciples d'Emmaüs.

Face à ces constats, certitudes, doutes ou conflits, que propose le livre ? La partie 2 contient « 12 fiches pour se reconstruire après un divorce » : 12 fiches progressives d'accompagnement d'un groupe de paroles qui se constituerait. Chaque fiche a ses trésors. Nous ne sommes pas en territoire de psy, mais en quête d'avancée vers une reconstruction personnelle appuyée sur la Parole de Dieu. Aucune solution n'est donnée puisque chacun est en relation intime et personnelle avec Dieu, chacun

est plus ou moins loin du port. Il s'agit donc de s'aider à faire, les uns par les autres, des découvertes personnelles !

De certaines pages, nous n'avons pas parlé et pourtant : simplement quelques lignes ici, des textes importants là, mais qui renvoient tous et toutes au même destinataire : la Personne. Pour Guy de Lachaux ou chacune des personnes citées, l'impératif est toujours le même : primauté à la conscience éclairée. À charge pour chacun, souligne G. de Lachaux (p. 63), de se méfier de cette trajectoire qui rendrait trop individuelle la relation à Dieu ; à charge pour tous, au sein de groupes divers, d'aider chacun par son écoute et celle de la Parole de Dieu.

Que dire enfin de plus fort et de plus encourageant, que ces mots de G. de Lachaux en conclusion de son livre : « *Un jour j'ai osé dire que les divorcés étaient une chance pour l'Eglise... Ils ont donc une place irremplaçable à (y) tenir : celle de la tendresse de Dieu pour ceux qui sont tombés* ».

Un livre pour tous ceux qui souffrent, ceux qui les accompagnent et les équipes d'accueil où chacun trouvera lignes à retenir. ■

#### **Du même auteur :**

- ***Se remarier après un divorce :***

*Livret 1 - Réflexion sur un temps de prière*  
(en collaboration avec M. Legrain)

*Livret 2 - Préparons notre temps de prière*

Éditions de l'Atelier 2004,  
Collection Vivre, Croire Célébrer

L'atelier **Séparés, Divorcés, Divorcés remariés**  
de la Roche-sur-Yon, Réseau Communauté Mission de France  
Contacts : paul.mignen@wanadoo.fr ou guypoint@orange.fr

# Le mariage n'est pas un pis aller...

C'est curieux la peau... une enveloppe qui enserme un corps et une surface de contact avec ce qui l'environne : l'air, la chaleur du soleil, l'eau, la terre, les vivants, les autres êtres humains... Une frontière qui enclôt un être unique et un lieu d'échange avec tout ce qui n'est pas soi et sans quoi nul ne serait. Et quel lieu d'échange que celui de la sexualité ? Vivre harmonieusement, spirituellement, dans l'accueil et le don, cela a toujours été difficile et la tentation a toujours couru dans certains courants d'humanité, religieux ou non, de faire comme si le corps n'existait pas, comme si nous étions ce que nous supposons que sont les anges. « *L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.* » (Pascal, P. 894)

De l'évangile de Thomas, dont certains font tant de cas aujourd'hui, jusqu'à des sectes contemporaines en passant par les Gnostiques, le manichéisme et les Cathares, il ne manque pas de mouvements dualistes condamnant le monde, le corps et la chair... Naturellement de tels mouvements existaient au temps de Jean Bouche d'or<sup>1</sup> et les justifications du choix de la virginité ou du célibat étaient (sont ?) parfois bien ambiguës. C'est pourquoi Jean, dans son traité sur la virginité, fait la mise au point suivante :

présenté par  
**Jean-Marie PLOUX**

---

1. Saint Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople, est né à Antioche à une date inconnue entre 344 et 354. Il est mort en 407, près de Comana, sur la route de l'exil.

### **VIII. Il est préjudiciable à la vierge de manifester du dédain pour les gens mariés.**

1. En quoi cela me regarde-t-il, objecte-t-on, puisque j'ai dit adieu au mariage ? - Mais voilà, malheureuse, voilà ce qui t'a perdue, de te figurer n'être en rien concernée par la doctrine du mariage. Ainsi, en traitant le mariage avec un extrême mépris, tu as outragé la sagesse de Dieu et tu as calomnié toute la création. Si le mariage est chose impure, tous les êtres auxquels il donne naissance sont impurs - et vous aussi vous êtes impurs, pour ne pas dire la nature humaine. Comment donc peut-elle être vierge, celle qui est impure ? Car c'est là une deuxième ou plutôt une troisième sorte de corruption et d'impureté que vous avez imaginée : vous qui fuyez le mariage comme une souillure, par le fait même que vous le fuyez, vous devenez les êtres les plus souillés du monde et vous rendez la virginité plus abominable que la fornication.

2. Quelle place donc vais-je vous assigner ? Aux côtés des Juifs ? Ils ne le tolèrent pas, car ils honorent le mariage et admirent la création divine. Vous admettrai-je dans nos rangs ? Mais vous refusez d'écouter la parole du Christ par la bouche de Paul : « Le mariage est honoré de tous et le lit nuptial exempt de souillure » (He 13, 4) Il ne reste plus qu'à vous placer alors avec les Grecs ? Mais eux aussi vous rejettent comme plus impies qu'eux-mêmes. Platon, par exemple, (Timée 29a et 29 e) déclare « que celui qui a fait cet univers était bon » et « en ce qui est bon nulle envie ne naît jamais à nul su-

jet. » ; toi, tu le dis mauvais et auteur d'œuvres mauvaises. Mais n'aie crainte : tu as pour partager cette doctrine le diable et ses anges, ou plutôt non, même pas ses anges, car, s'ils t'ont inspiré semblable folie, ne crois pas qu'ils éprouvent eux aussi de tels sentiments. Ils savent bien que Dieu est bon ; écoute-les s'écrier, ici : « Nous savons qui tu es, le saint de Dieu » (Mc 1, 24), et là : « Ces hommes sont des serviteurs du Dieu très haut, qui nous annoncent la voie du salut. » (Ac 16, 17)

3. Allez- vous continuer à nous parler de virginité, à en faire un sujet de gloire ? Ne vous éloignez-vous pas plutôt pour pleurer sur vous-mêmes et gémir sur la folie qui a permis au diable de vous enchaîner comme des captifs et de vous trainer dans le feu de la géhenne ? Tu n'es pas mariée ? Ce n'est pas suffisant pour être vierge. Pour ma part j'appelle vierge celle qui, ayant toute liberté de se marier, s'y est refusée. Or, si tu fais du mariage une chose interdite, ta belle action n'est plus un choix de ta part, mais l'obéissance forcée à la loi. Ainsi, nous admirons les Perses de ne pas commettre l'inceste, mais non les Romains ; à Rome, en effet, cet acte paraît unanimement une chose infâme, tandis qu'en Perse l'impunité accordée à ceux qui l'osent vaut des éloges si l'on s'abstient de semblables unions.

4. C'est d'après le même raisonnement qu'il faut examiner aussi le problème du mariage ! Puisque cette union chez nous est permise à tous, nous avons raison, nous, d'admirer ceux qui ne se marient pas ; mais vous, qui reléguez le mariage au rang des plus grands pé-

chés, vous ne sauriez prétendre à des éloges pour votre continence. S'abstenir de ce qui est défendu n'est pas encore la marque d'une âme généreuse et ardente ; la vertu parfaite ne consiste pas à éviter les actes qui nous vaudront la réprobation universelle, elle consiste à se distinguer par une conduite dont on peut s'abstenir sans pour cela s'exposer à une flétrissure, et qui ne se limite pas à préserver ceux qui l'ont choisie et l'ont mise en pratique d'une mauvaise réputation, mais les fait admettre au rang des gens de bien.

5. Personne ne songerait à louer les eunuques, sous le rapport de la virginité, parce qu'ils ne se marient pas (Mt 19, 12) ; de même pour vous. Ce qui leur est en effet contrainte naturelle est pour vous préjugé d'une conscience pervertie ; et comme la mutilation physique prive les eunuques de la gloire attachée à la continence, de même pour vous le diable, bien que votre nature reste intacte, mutile vos saines pensées et, en vous contraignant ainsi au célibat, il vous en impose les peines, mais vous en refuse les honneurs. Tu interdis le mariage ? Alors point de récompense pour n'être pas mariée, mais supplice et châtement.

Jean Chrysostome

*La virginité.*

Trad. B. Grillet

Sources chrétiennes n° 125, Cerf, 1966

# *Juger, est-ce possible ?*

par **Agnès JOLY**

**Agnès Joly**  
substitut du Procureur  
de la République

**J**uger, c'est d'abord regarder autrui pour pouvoir lui dire quelque chose qu'il attend et qui est attendu par la victime et la société dont il est membre.

Le mouvement, la dynamique dans laquelle le juge s'engage vers cet autre qui attend, doit être analysé du point de vue de la légitimité de cette démarche et du point de vue de sa finalité.

Une des questions cruciales qui se pose au juge est de savoir ce qui l'autorise à juger, ou encore à poser son regard sur autrui.

Politiquement, ou en droit, la question se règle d'elle-même par le dogme de la loi comme « expression de la volonté générale », élaborée par tous et devant s'appliquer à tous. Le juge n'est donc que celui qui est chargé par cette société d'égaux de faire appliquer la loi commune dans les situations où la règle ne s'impose plus d'elle-même.

La réalité est bien autre et les prétoires sont d'abord remplis d'individus dont les conditions d'existence crient pour eux qu'ils sont ou ont été victimes de traitements indignes souvent constitutifs des premières inégalités qui se sont en outre souvent accumulées.

Comment dans ces conditions le juge peut-il ne pas donner l'impression, même en appliquant la loi commune, qu'il ne participe du même processus que celui qui a conduit à éloigner ces individus du reste de la société ?

Comment faire, au-delà de cette question dont les connotations sociales et économiques sont évidentes, pour tenir comme égaux des hommes et des femmes qui ont été souvent privés de ce qui culturellement et affectivement, et parfois même anthropologiquement fait que l'Homme reçoit en principe de ses parents un héritage minimum lui permettant de participer à la communauté humaine et de s'y épanouir. Je pense en écrivant ces lignes à des individus dont le développement a été si altéré par l'alcoolisme parental, la violence, ou tout autre facteur, qu'ils n'ont pu intégrer les repères sociaux et moraux fondateurs du lien humain comme le tabou de l'inceste, par exemple.

Il est vrai qu'il s'agit-là de situations extrêmes et qu'avant, il existe quantités de situations qui posent toutes le même problème moral et philosophique au juge, c'est-à-dire à celui qui veut bien regarder pour ensuite dire, et qui se résume alors à la question de savoir comment demander des explications sur un comportement, une façon d'être ou de vivre quand on a reçu si peu.

Pour avoir vécu pareilles situations, il me semble honnête de dire qu'il n'existe pas de solutions miracle, prêtes à l'emploi, pour permettre au juge de résoudre cette question. J'ajouterai qu'il me paraît indispensable qu'il ait conscience de la situation dans laquelle il se trouve : a priori démuné ; sinon, la tentative du jugement à l'emporte pièce sera grande.

Il ne peut donc faire l'économie d'un examen attentif, attentionné, de la situation de la personne qu'il a en face de lui. Son regard sur l'autre ne peut être qu'un regard qui cherche à comprendre. Pour cela, et même si l'individu qu'il a en face de lui est mal outillé, le juge doit l'écouter, par une écoute active, inspirée de la volonté de décrypter. Cette écoute ne saurait être compatissante ; il se peut même qu'elle bouscule ou ébranle celui qui est amené à s'expliquer. L'important est qu'elle reste respectueuse de son identité d'être humain car le juge et le justiciable sont, au plan ontologique, sur un véritable pied d'égalité.

C'est donc d'abord dans l'écoute, le questionnement à voix haute, l'échange, qui sont les préalables à toute réponse du juge aux agissements qui lui sont soumis, que s'opère l'essentiel : laisser voir à l'autre, au justiciable, qu'il a sa place dans la communauté des hommes. C'est par cette voie que le juge va permettre à cet autre de reprendre la place qu'il n'a jamais eue ou qu'il a perdue. Il ne s'agit pas de croire que ce faisant, le juge viendrait réparer les inégalités sociales dont a pu être victime le justiciable ; non il s'agit d'autre chose qui a trait à la conscience de soi et de l'autre. Le juge a la faculté de dire à l'autre : « Tu m'intéresses ; tu comptes pour moi, donc tu comptes aussi pour la société que je représente », mais avant tout, lui tendant un miroir où il peut aussi se voir, le juge découvre que celui qu'il est autorisé à regarder lui ressemble.

Le jugement ne peut donc se former que s'il se prête d'abord au jeu des miroirs.

Le miroir dans lequel le justiciable perçoit son image, et que le juge est chargé de lui tendre, lui donnera aussi à « réfléchir » sur lui. Il est alors fort probable que l'un et l'autre

puissent mieux se voir. Le juge aura alors une parole « réfléchie » sur les agissements qui lui sont soumis, mais peut-être aussi sur un cheminement possible pour la personne qu'il aura vue et réciproquement.

J'aime cette image du miroir tendu et réfléchissant pour deux, et même pour trois si l'on pense que la société est également concernée par cette réflexion car il évite l'écueil de la mièvrerie, de la fausse compassion, de l'excuse facile pour concentrer la discussion sur : qui es-tu ?, qu'as-tu fait ?, veux-tu conserver cette image de toi ?

Si étrange que cela puisse paraître, certains hommes ou femmes ne se sont vu considérer comme êtres humains à part entière que lorsqu'ils ont été en contact avec la justice qui les a questionnés et entendus sur leurs actes et leur vie, et le sens qu'ils entendaient y donner. Ces instants sont hélas ! trop rares.

En somme, la vraie légitimité du juge, au-delà de sa fonction solennelle consistant à veiller au respect de la loi, ne lui vient pas seulement de sa capacité de médiation et de remédiation sociale, elle lui vient essentiellement de la faculté qu'il a d'oeuvrer au rétablissement de l'égalité ontologique des êtres. ■

# Bulletin d'abonnement 2008

à renvoyer à : LETTRE AUX COMMUNAUTÉS / MISSION DE FRANCE  
BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX.

NOM \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

- ◆ Pour **votre abonnement 2008**, mettez une croix dans la (les) case (s) correspondante (s) :

**Lettre aux Communautés ordinaire**  **31 €**

**de soutien**  **38 €**

**Offre pour les moins de 35 ans non abonnés**  **17 €**

**Lettre d'Information <sup>(1)</sup> ordinaire**  **13 €**

**de soutien**  **24 €**

- ◆ **Joindre au bulletin**, votre chèque, libellé à l'ordre de "Lettre aux Communautés".

**Ci-joint un chèque**  **bancaire**  **postal**

**de :** \_\_\_\_\_ €

\_\_\_\_\_

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France.

**Souscrivez un abonnement à la Lettre aux Communautés** pour une personne de votre famille, de votre entourage...

NOM \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

**Nous pouvons envoyer un ou deux spécimens gratuits de la Lettre aux Communautés.** Donnez-nous noms et adresses de personnes qui seraient éventuellement intéressées.

NOM, Prénom, Adresse :

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

NOM, Prénom, Adresse :

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

# Legs : Le don de la vie... en héritage

La Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie.

Pour que continue la présence d'Église qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.

Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.



*Pour plus d'informations,*  
n'hésitez pas à contacter l'économiste  
de la Communauté Mission de France,  
Père Claude Fiori au 01 43 24 79 58

